

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 51

JUILLET/AOÛT 2017

clicMag

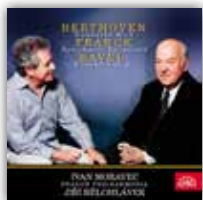
A portrait of Jiří Bělohlávek, an older man with white hair, wearing a dark suit, white shirt, and a patterned tie. He is looking slightly to the left with a serious expression.

Jiří Bělohlávek

1946-2017

© Michal Sváček, MAFRA

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



Beethoven : Concerto n° 4 / Franck : Variations symphoniques, M 46 / Ravel : Concerto en sol
Ivan Moravec, piano; Jirí Belohlávek
SU3714 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Concertos pour piano n° 1 et 2
Ivan Moravec, piano; Jirí Belohlávek
SU3865 - 2 CD Supraphon



Johannes Brahms : Intégrale des symphonies
OP Tchéque; Jirí Belohlávek
SU3868 - 4 CD Supraphon



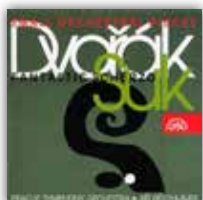
Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2
Jan Simon, piano; OP de Prague; Jirí Belohlávek
SU4001 - 1 CD Supraphon



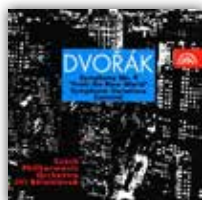
A. Dvorák : Œuvres sacrées et cantates
Jirí Belohlávek; Wolfgang Sawallisch; Václav Smetáček; Václav Neumann
SU4187 - 8 CD Supraphon



A. Dvorák : Œuvres orchestrales et Concertos
Ivan Moravec; Josef Suk; Jirí Belohlávek; Charles Mackerras; Václav Neumann
SU4123 - 8 CD Supraphon



A. Dvorák : Valses, op. 54; Marche triomphale, op. 54 / J. Suk : Scherzo fantastique, op. 25
OS de Prague; Jirí Belohlávek
SU3166 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Symphonie n° 9; Variations symphonique, op. 78
OP Tchéque; Jirí Belohlávek, direction
SU3639 - 1 CD Supraphon



Dvorák, Suk, Janáček : Concertos pour violon
Josef Špacek, violon; Czech Philharmonic Orchestra; Jirí Belohlávek
SU4182 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Concerto pour violon, op. 53 / P. I. Tchaïkovski : Concerto pour violon, op. 35
Pavel Šporcl; OP Tchéque; Jirí Belohlávek
SU3709 - 1 CD Supraphon



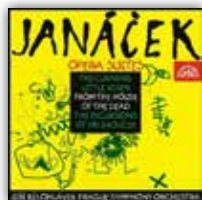
A. Dvorák : Stabat Mater
Eva Urbanová; Marta Benacková; Peter Mikulas; John Uhlénhopp; Chœur et OS de Prague; Jirí Belohlávek
SU3311 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Les Têtes dures, opéra-comique, op. 17
Jaroslav Brezina; Roman Janal; Jana Sykora; OP de Prague; Jirí Belohlávek
SU3765 - 1 CD Supraphon



Bohuslav Foerster : Concertos pour violon n° 1 et 2
Ivan Zenaty; OS BBC; Jirí Belohlávek
SU3961 - 1 CD Supraphon



Leo Janáček : Suite orchestrale d'opéras
OS de Prague; Jirí Belohlávek
SU3436 - 1 CD Supraphon



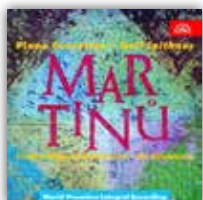
Hommage Jirí Belohlávek (1946-2017)



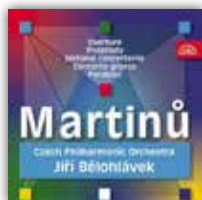
Viktor Kalabis : Symphonies n° 2 et 3; Concerto violon n° 1 et 2...
Zuzana Ruzickova; Josef Suk; Jirí Belohlávek; W. Sawallisch; V. Neumann
SU4109 - 3 CD Supraphon



Aram Khachaturian : Gayaneh, danse du sabre
Mirka Pokorná; piano; OP d'État de Brno; OS de Prague; Jirí Belohlávek
SU3107 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Concertos pour piano n° 1, 2, 3, 4 & 5
Emil Leichner, piano; Philharmonie Tchéque; Jirí Belohlávek
SU111313 - 2 CD Supraphon



Bohuslav Martinu : Œuvres symphoniques
Jaroslav Saroun et Karel Rusicka, piano; OP Tchéque; Jirí Belohlávek
SU3743 - 1 CD Supraphon



Bohuslav Martinu : Symphonies n° 5 et 6
OP Tchéque; Jirí Belohlávek
SU4007 - 1 CD Supraphon



Bohuslav Martinu : L'Épopée de Gilgamesh, oratorio
Marcela Machotkova; Jirí Zahradníček; Václav Zitek; OS de Prague; Jirí Belohlávek
SU3918 - 1 CD Supraphon



Bohuslav Martinu : Spalicek, ballet
Milada Cejková; Anna Kratochvílová; OS de Prague; Jirí Belohlávek
SU3925 - 2 CD Supraphon



Bohuslav Martinu : Œuvres pour voix et orchestre
Lubica Rybářská; Dagmar Pecková; Chœur N. Baldeyrou; A. Besa; L. Peterková; OP de Prague; Jirí Belohlávek
SU3956 - 1 CD Supraphon



Mendelssohn, Rossini, Bruch : Œuvres pour clarinette
Baldeyrou; A. Besa; L. Peterková; OP de Prague; Jirí Belohlávek
SU3554 - 1 CD Supraphon



Felix Mendelssohn : Symphonies n° 3 et 4
OP de Prague; Jirí Belohlávek
SU3876 - 1 CD Supraphon



Mendelssohn, Brahms, Tchaikovsky, Sibelius : Concertos pour violon
Václav Hudeček; OS de Prague; Jirí Belohlávek; Václav Smetáček
SU4055 - 2 CD Supraphon



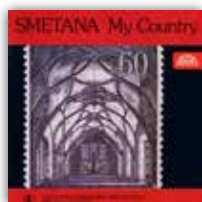
Mozart : Aïrs d'opéras choisies
Dagmar Pecková, mezzo-soprano; OC de Prague; Jirí Belohlávek
SU112217 - 1 CD Supraphon



Wagner, Mahler : Méodies choisies
Dagmar Pecková, mezzo-soprano; OP de Prague; Jirí Belohlávek
SU4171 - 2 CD Supraphon



Bedrich Smetana : Poèmes Symphoniques
OP Tchéque; Václav Neumann; OS de Prague; Jirí Belohlávek; Vladimír Válek
SU0198 - 1 CD Supraphon



Bedrich Smetana : Mě Vlast, cycle de 6 poèmes symphoniques
OP Tchéque; Jirí Belohlávek
SU1986 - 1 CD Supraphon



Smetana, Dvorák : Œuvres orchestrales
OP Tchéque; Jirí Belohlávek; Václav Neumann
SU3891 - 3 CD Supraphon



Jan Vaclav Stamitz et ses fils : Concertos pour alto
Jan Peruska, alto; OP de Prague; Jirí Belohlávek
SU3929 - 1 CD Supraphon



Josef Suk : Symphonie, op. 27 «Asraël» / Benjamin Britten : Requiem, op. 20
OS BBC; Jirí Belohlávek
SU4095 - 2 CD Supraphon



Sir William Walton (1902-1983)

Concerto pour violon; Partita pour orchestre; Variations sur un thème de Hindemith; Prélude et fugue « Spittfire »

Anthony Marwood, violon; BBC Scottish Sym-

phony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA67986 • 1 CD Hyperion

Un nouvel enregistrement du Concerto pour violon de Walton est toujours une fête : l'œuvre est brillante, écrite pour Heifetz elle le devait, mais son orchestre reste l'un des plus évocateur, des plus « juste » qu'ait jamais composé Walton, de la pure magie qui mêle des traveling de paysages à des pas de danse, et trouve dans sa seconde version de 1943 un équilibre funambule entre poésie et fulgurance que l'original ne poussait pas si près du précipice. Dès la première phrase le son du violon d'Anthony Marwood me charme, cette profonde douceur du timbre, vraie voix humaine où pas un gramme de fer ne résonne. Cette chaire

du médium, ce parfum des aigus, quelle grâce ! Celle du magnifique Carlo Bergonzi de 1736 que joue ici le violoniste anglais, qui poétise la plus diabolique des virtuosités. La battue subtile, alerte, légère de Martyn Brabbins, décidément chez lui dans la musique de Walton - je n'ai pas oublié sa version fulgurante des deux Symphonies - règle comme un ballet incessant ce Concerto qui danse et rêve. Le reste du disque illustre par des gravures précises et ardentes trois opus d'orchestre qui n'atteignent pas à la magie du Concerto ; c'est bien fait pour la Partita de 1957, croqué avec élan pour Spittfire, c'est surtout porté d'enthousiasme pour les Variations sur un thème d'Hindemith, qui souvent indifférent mais ici tirent plus d'une fois l'oreille. (Jean-Charles Hoffel)



© Walter van Dyck



B. Britten : Œuvres pour violon et alto
Anthony Marwood, violon; Lawrence Power, alto; OS BBC Scottish; Ilan Volkov
CDA67801 - 1 CD Hyperion



Dimitri Chostakovitch : Trio pour piano et cordes n° 1-2
Florestan Trio
[S Tones; R Lester; A. Marwood]
CDA67834 - 1 CD Hyperion



S. Coleridge-Taylor, A. Somervell : Concertos pour violon
Anthony Marwood; OS BBC Scottish; Martyn Brabbins
CDA67420 - 1 CD Hyperion



A. Dvorák, J. Suk : Trios pour piano
Florestan Trio
[S Tones; R Lester; A. Marwood]
CDA67572 - 1 CD Hyperion



A. Dvorák : Sonatine, op. 100; Ballade, op. 15; 4 Pièces romantiques, op. 75; Ballade; Nocturne...
A. Marwood, violon; Susan Tones, piano
CDH55365 - 1 CD Hyperion



F. Schubert : Trios D 898, D 28; Notturmo D 897
The Florestan Trio
[S Tones; R Lester; A. Marwood]
CDA67273 - 1 CD Hyperion



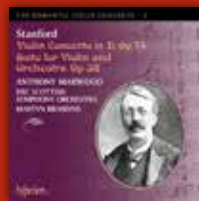
R. Schumann : Sonate pour violon et piano n° 1-2; 3 Romances pour hautbois et piano, op. 94
A. Marwood, violon - Susan Tones, piano
CDA67180 - 1 CD Hyperion



R. Schumann : Concerto pour violon et pour violoncelle
Anthony Marwood, violon; OS BBC Scottish; Douglas Boyd
CDA67847 - 1 CD Hyperion



Eben, Martinu, Smetana : Trios pour piano
Florestan Trio
[S Tones; R Lester; A. Marwood]
CDA67730 - 1 CD Hyperion



Sir C. V. Stanford : Concerto pour violon n° 1, op. 74; Suite pour violon, op. 32
A. Marwood, violon; BBC SSO; Brabbins
CDA67208 - 1 CD Hyperion



Igor Stravinsky : L'œuvre pour violon et piano
Anthony Marwood, violon; Thomas Adès, piano
CDA67723 - 2 CD Hyperion



Kurt Weill : Concerto pour violon, op. 12 / Peteris Vasks : Concerto pour violon «Distant Light»
Academy of St. Martin...; A. Marwood
CDA67496 - 1 CD Hyperion



Pietro Degli Antoni (1639-1720)

Sonates pour violon n° 1-12, op. 4

Alessandro ciccolini, violon; Il Coro d'Arcadia

BRIL95118 • 1 CD Brilliant Classics

Lapin, cage à oiseaux, paire de skis, machine à coudre, parapluie, char d'assaut. Chez le cartooniste Tex Avery, un Séraphin Lampion prestigiateur n'est jamais au dépourvu d'exploiter encore un petit quelque chose du filon sans fond de son gibus renversé. C'est pareil chez les éditeurs de disques avec cette hyperinflation du baroque instrumental, cet ancien dont le joli placide plaît volontiers à tout le monde. Allons-y donc cette fois-ci avec ce Pietro Degli Antoni (1639-1720). Cornettiste et violoniste, c'est un représentant italien de l'école de Bologne, où il fut notamment maître de chapelle. Il fit partie

du Concerto Palatino, et surtout de la fameuse Accademia Filarmonica (qui existe toujours !). Les meilleurs défilèrent là, issus par exemple de l'entourage du duc de Modène, et il s'y fit un ami de Corelli. Détail important, il épousa Maria Maddalena Musi, cantatrice célèbre sous le nom de "La Mignatta". Et cela s'entend, en quelque sorte, dans ce recueil de courtes sonates (publié en 1676, avant un opus 5 paru dix ans après) où semble primer le style vocal. Autre caractéristique : des mouvements lents adoptant souvent le style du récitatif ou de l'aria. Aussi a-t-on pu parler à l'époque de "cantates instrumentales". Avec son ensemble, Alessandro Ciccolini rend parfaitement toute la noblesse un peu égale de cette musique : il est donc possible de se baigner plus d'une fois dans le même fleuve tranquille. Egalement compositeur, précisons que cet interprète s'est frotté à la classe de violon baroque d'Enrico Gatti à Milan. Par ailleurs, c'est à lui que l'on doit la reconstitution de l'opéra de Vivaldi, Motezuma. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Jean, BWV 245

Thomanerchor Leipzig; Orchestre du Gewandhaus de Leipzig; Georg Christoph Biller, direction

ROP405051 • 2 CD Rondeau

En 80 ans, la Passion BWV 245 a été enregistrée environ 250 fois... et pourtant cette réédition d'un coffret de 2007 suscite l'attention : le Thomanerchor, le Gewandhaus de Leipzig (seulement la quatrième captation de leur association dans cette œuvre), un enregistrement dans l'acoustique exceptionnelle de Saint-Thomas, et deux Thomaskantoren (Biller et le baryton-basse Gotthold Schwarz qui lui a succédé ensuite)... Hélas, quelle prise de son problématique ! Brouillant les lignes vocales et instrumentales, elle masque souvent le climat propre à l'œuvre (une anxiété toute en dissonances inces-

santes... rappelons-nous des coups de poignard de Schreier dans le chœur d'entrée !). Malgré ce rendu sonore trop compact, on sent le Thomanerchor impressionnant d'engagement, de technique et de familiarité avec l'œuvre. Côté solistes masculins, beaucoup de théâtre dans le récit et les échanges avec la foule (mention spéciale à l'Évangéliste de Marcus Ullman) mais des airs plutôt faibles où l'ennui pointe parfois. L'orchestre du Gewandhaus sonne lui aussi plutôt lourd et surtout très classique, et le résultat d'ensemble est un peu disparate. Il ne faut donc pas tenter de comparer ce disque à la considérable concurrence, mais plutôt le prendre comme le témoignage précieux du travail d'un chœur d'exception. (Olivier Etteradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Ouverture de la suite orchestrale, BWV 1066; Wer nur den lieben Gott lässt walten, BWV 647; Willst du dein Herz mir schenken; Cantate « Jesu, nimm dich deiner Glieder », BWV 40; Magnificat « Deposuit potentes », BWV 243; Liebster Jesus, wir sind hier, BWV 731; Prélude et fugue, BWV 534; Fantaisie « Valet will ich dir geben », BWV 735; Gavotte de la suite orchestrale, BWV 1068; Siciliano, BWV 1053; Aria, BWV 36; Cantate « Die Seele ruht in Jesu Händen », BWV 127

Angelika Nebel, piano

HC16101 • 1 CD Hänssler Classic

Angelika Nebel poursuit son exploration du monde infini des transcriptions pour piano d'œuvres de Bach : après Transkriptionen, Metamorphosis et Illuminationes voici Opus Magnum I, et on annonce déjà un volume II. Aucune raison que cela s'arrête : on connaît plusieurs centaines de transcriptions des seuls extraits de cantates. La pianiste évite les chemins trop fréquentés (les contributeurs les plus connus sont ici d'Albert, Feinberg et Edwin Fischer), offre quelques productions personnelles (comme Angela Hewitt dans la série Hyperion), et permet une fois encore à son ancien élève Wagner Prado de démontrer son talent d'écriture. Bien qu'éclipsé au générique, ce dernier semble aussi lui prêter deux mains pour l'ouverture de BWV 1066, sauf astuce de « re-recording ». Pour apprécier ce disque il faudra d'abord oublier les originaux : envolés l'irrésistible balancement de la Sicilienne du concerto BWV 1053, les couleurs des bois dans l'ouverture de BWV 1066, ou les articulations de la gavotte de BWV 1068... les transcriptions sont romantiques et Angelika Nebel prend au pied de la lettre : on peut tout à fait la suivre dans ce choix bien que le résultat soit à mon goût un peu uniformément sombre et didactique. (Olivier Etteradossi)



Johann Christoph Bach (1642-1703)

Intégrale de l'œuvre pour orgue / J.C. Bach : L'œuvre pour orgue

Stefano Molardi, orgue (orgue de l'Église de la Sainte Croix à Erfurt en Allemagne)

BRIL95418 • 3 CD Brilliant Classics

Dans la famille Bach, je demande l'oncle : Johann Christoph (1642-1703) et son frère Johann Michael (1648-1694). Johann Christoph, que Carl Philip affectionnait particulièrement pour son style « profond », est l'auteur d'œuvres chorales dont le bouleversant « Ach dass ich wasser g'nug hätte » (Enregistré par Kozena et Gobel - 2005 Archiv) mais aussi de pièces pour orgue : un prélude et fugue, un recueil de 44 chorals et plusieurs cycles de variations recensés par l'organiste Stefano Molardi dans cet album consacré à ce compositeur ainsi qu'à Johann Michael qui fut lui, avant tout organiste et composa essentiellement des chorals, à la manière de Pachelbel. Le beau prélude chromatique et la « fuga grave » nous introduisent au style de Johann Christoph, imprégné d'affetti italiens et de fantaisie, dans la veine du stylus phantasticus. On trouve un usage original du chromatisme dans les trois cycles de variations. Le premier est basé sur un air d'Eberlin (Confrère de Bach à Eisenach) « Pro dormiente Camillo ». Le second (La Sarabanda variata), sur une chaconne qui rappelle d'assez loin les variations Goldberg. Le troisième (Aria variata) est plus classiquement conçu sur le modèle des chorals variés. Les œuvres de Johann Michael sont moins captivantes, elles obéissent à la structure habituelle du choral (voix en imitation, cantus firmus) mais elles retiennent quand même l'attention par leur variété formelle : harmonisé, orné, figuré ou fugué. Elles proviennent de la collection Neumeister qui contient aussi un recueil signé Jean Sébastien d'où quelques erreurs d'attribution pour certains chorals. Stefano Molardi qui a précédemment enregistré Jean Sébastien (Intégrale en cours chez Brilliant) ne brille ni par le choix de ses registres, ni par son jeu austère et laborieux. L'instrument quant à lui est intéressant (Erfurt 1732 Région de Thuringe) puisque idiomatique de l'orgue allemand de l'époque de Bach. (Jérôme Angouillant)



Samuel Barber (1910-1981)

The Lovers, op. 43, pour baryton, chœur mixte et orchestre / R. Thompson : Frostiana, pour chœur mixte et orchestre de chambre (version 1965)

Martin Häbeler, baryton; Landesjugenchor Sachsen; Jugendsinfonieorchester Leipzig; Ron-Dirk Entleutner, direction

ROP6138 • 1 CD Rondeau

Randall Thompson (1899-1984) est une figure éminente de la musique américaine du début du vingtième siècle. Etudiant à New York auprès d'Ernest Bloch, à Harvard puis à l'Eastman School of Music de Rochester, il devient professeur de musique et directeur de chœur, dirige quelques années le fameux Curtis Institute de Philadelphie pour finalement retourner enseigner à Harvard. Il eut de nombreux élèves et condisciples notamment L. Bernstein et S. Barber dont la notoriété dépassa largement celle du maître. Son œuvre de compositeur s'exprime principalement par de la musique chorale. Frostiana, pour chœur et orchestre de chambre « Seven country songs » fut conçue en hommage à la ville de Amherst où vécut quelques années le poète Robert Frost (1874-1963). Thompson accepta la commande mais résolut de choisir lui-même les textes afin de les mettre en musique. La création de l'œuvre fut donnée in situ en 1959 pour piano et voix, puis Thompson en donna une version orchestrée quelques années plus tard avec un chœur élargi et un orchestre de chambre. A l'écoute de ces sept hymnes poétiques, on perçoit le bruissement de la source folklorique et une savante écriture chorale, partagée entre les deux pupitres, hommes et femmes. L'harmonie fluide et la délicatesse de l'accompagnement restitue bien l'ambiance pastorale et mystique des poèmes, évoquant l'humilité de la vie paysanne et la richesse inépuisable de la nature. Une forme musicale de Haïku. De Thompson à Barber et de

Frost à Neruda la transition s'effectue aisément par une vraie convergence spirituelle qui unie poètes et musiciens. « The Lovers » de Samuel Barber s'inspire des poèmes de Pablo Neruda tiré de son recueil « Veinte poemas de amor y una canción desesperada ». Selon Claude Couffon : « L'amour y est toujours surprise, risque, submersion, insurrection perpétuelle ». L'implication d'un baryton soliste en fait une suite de saynètes où dialoguent le personnage et le chœur dans la veine de ses cycles de mélodies « Dover Beach » et « Hermit Songs ». Belle contribution du double chœur de Leipzig et du baryton Martin Häbeler au nom prédestiné. Le programme du disque comprenant à part égale les deux œuvres des deux compositeurs, on ne s'explique pas l'absence de Randall Thompson sur la pochette du disque ! (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Variations, op. 3 (arr. V. Schuster); Rondo, woO 41 (arr. I. Klinger); Andante, op. 5 (arr. V. Schuster); Variations et Rondo, op. 155 (arr. F. Carulli); Variations, op. 4 (arr. V. Schuster); Andante de la sonate, op. 28; Quatre valse, Ahn. 14 (arr. A. Heeser); Fantaisie, op. 157 (arr. F. Carulli)

Duo Schneiderman-Yamaya [John Schneiderman, guitare; Hideki Yamaya, guitares 7 cordes et en ré]

HC17029 • 1 CD Hänssler Classic

Le duo Schneiderman-Yamaya, connu pour un disque sur Adam Darr, virtuose de la guitare romantique allemande, nous propose ici des transcriptions et arrangements pour deux guitares de certaines œuvres du grand Beethoven. Tâche osée s'il en est, ces arrangements proviennent de divers compositeurs guitaristes de l'époque comme Carulli pour les variations et rondo op. 155 et fantaisie op. 157 pour piano, Schuster pour les variations op. 3 (septuor), l'andante op. 5 et les variations op. 4 extraits des quatuors n° 3 et 18, Klinger et Heeser pour un rondo pour violon et piano et quatre valse pour piano. Il n'est pas question de discuter la qualité technique irréprochable des guitaristes mais que penser de ces arrangements remaniés ? A l'évidence, la musique de Beethoven ne trouve pas d'écho à la guitare bien que lui-même appréciait l'instrument. Que ce soit au piano ou dans les magnifiques quatuors, summum de la musique beethovenienne, la marque du génie est sans cesse présente. Qu'en reste-t-il ici ? On ne reconnaît plus les lignes mélodiques, orphelines des nuances pianistiques si importantes dans les sonates par exemple. Sa musique géniale est diluée, simplifiée, et ramenée à une gentille mélodie de salon. Difficile d'adhérer à cet opus malgré la bonne volonté des interprètes. (Philippe Zanoly)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates du dernier dimanche de l'Épiphanie et de la Réforme; Messe en sol majeur

Dorothee Mields, soprano; Benno Schachtner, alto; Benedikt Kristjánsson, ténor; Tobias Berndt, basse; Gaechinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann

CAR83311 • 1 CD Carus

Écrites en 1725 à Leipzig, les cantates 79 et 126 ne sont pas les plus connues parmi les quelques deux cents cantates d'église, œuvre immense et incomparable trésor musical. Noyées dans les nombreuses intégrales, elles n'ont jamais été vraiment mises à l'honneur et c'est l'intérêt majeur de cet enregistrement. Respectant la structure traditionnelle avec une symphonie instrumentale en guise d'ouverture, de courts récitatifs sur des textes d'évangile, des airs solistes accompagnés d'instruments et chœurs, elles participent, comme toutes les autres, à la nécessaire et quotidienne élévation de l'esprit, selon la formule consacrée « Nulla dies sine cantata ». C'est le sens

caché des cantates qui pourraient être, aujourd'hui, des thèmes de méditation. Ainsi la cantate 79 intitulée : « Le Seigneur Dieu est soleil et bouclier » est particulièrement enlevée et stimulante notamment dans l'Aria. La cantate 126 : « Maintiens-nous, Seigneur en ta parole » demeure plus grave et plus introspective. Sublime joyau, la Messe brève 236 termine le disque en un magnifique final, avec un duo soprano-alto éblouissant dans le Domine Deus. L'orchestre Gaechinger Cantorey de la fameuse Académie Bach avec ses merveilleux musiciens, restitue ces pièces dans la plus pure tradition baroque avec un son sans égal. Un disque qui s'avère vite indispensable. (Philippe Zanoly)



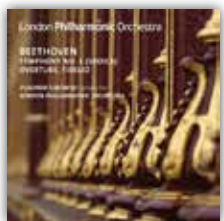
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

An die ferne Geliebte, op. 98 / F. Schubert : Schwanengesang, D 957

Giorgos Kanaris, baryton; Thomas Wise, piano

HC16080 • 1 CD Hänssler Classic

Voici un éloquent programme judicieusement choisi pour illustrer le thème central du Romantisme allemand, à savoir la Sehnsucht, expression d'un manque existentiel, à la fois nostalgie et aspiration. L'opus 98 de Beethoven, courte mais superbe composition d'un musicien déjà marqué par la maladie, s'inscrit définitivement dans l'histoire du lied puisqu'il en constitue le premier cycle, terme d'autant plus adapté que le dernier de ces six poèmes de tonalité élégiaque d'Alois Jeitteles se clôt sur une mélodie identique à celle qui ouvre l'ensemble, le texte lui-même induisant cette construction en arche. L'opus D. 957 de Schubert est une édition posthume, plus composite, de poèmes alliant à la mélancolie des textes de Rellstab ou celui de Seidl la noirceur de ceux de Heine, le dernier poème répondant ici aussi thématiquement au premier. Un programme que les deux interprètes, habitués à se produire ensemble en récital, défendent avec cohérence, même si la notion de cycle semble pouvoir impliquer plus de nuances et de contrastes dans l'interprétation. La voix du baryton est suave, la présence du piano sensible, à la fois intelligente et expressive. Au total, si l'interprétation ne côtoie pas l'alternance de sommets et d'abîmes visités par certains artistes, le pari artistique est tenu. (Alain Monnier)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 3, op. 55; Ouverture « Fidelio », op. 72

Orchestre Philharmonique de Londres; Vladimir Jurowski, direction

LPO0096 • 1 CD LPO

Dès les deux accords tonnant, le ton est donné : héroïque absolument, dans le sens où l'entendait Beethoven pour sa Troisième Symphonie, soit révolutionnaire, par le sous-texte politique, les dimensions, l'ampleur dramatique. Une symphonie qui ne serait que théâtre, briserait la forme, n'aurait pour seul but que l'exaltation de l'orchestre jusqu'à l'ivresse. C'est bien comme cela que nous l'impose Vladimir Jurowski, scrutant comme à son habitude chaque

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies; Ouvertures « Les Créatures de Prométhée », Fidelio » et « Coriolan »

Ingeborg Wenglor, soprano; Ursula Zollenkopf, alto; Hans-Joachim Rozsch, ténor; Rundfunk Chœur de Leipzig; Dietrich Knoch, direction; Orchestre du Gewandhaus de Leipzig; Franz Konwitschny, direction

0300926BC • 6 CD Berlin Classics

Il y a un mythe des Symphonies de Beethoven selon le Gewandhaus de Leipzig, celui imposé par Nikisch qui fulgurait les symphonies, les jouait à la cravache, dressant le son de l'orchestre jusqu'à l'impossible exultation. C'était dépendre Beethoven du classicisme qui l'avait engourdi décennies après décennies. Furtwängler le premier se souviendra de la leçon, réécrivant les grandes symphonies – 3, 5, 6, 7, 9 – en

lettres de feu, y osant cette folie, cette apologie de l'excès que Nikisch avait voulu. Las, rien du temps du Beethoven de Furtwängler au Gewandhaus – ante gravure électrique – ne nous est parvenu, mais de son alter ego, Hermann Abendroth, une Pastorale, une Neuvième clamaient avec aplomb cette défense de la démesure. Abendroth démissionna du Gewandhaus à la fin de la guerre pour reconstruire la vie musicale de Weimar, l'orchestre subit l'inter-règne d'Herbert Albert quatre saisons durant avant que Franz Konwitschny ne revitalise la formation, renouvelant les cadres mais restant attaché au répertoire « classique » de l'orchestre. Une tradition succédait au temps des aventuriers qui entendait pérenniser leurs acquis. La Stéréophonie imposant sa Haute Fidélité, Philips et Eterna décidèrent de joindre leurs forces pour enregistrer un vaste cycle Beethoven avec le Gewandhaus dans la belle acoustique de la Bethanienkirche, on allait enfin pouvoir entendre l'orchestre de Nikisch dans son grand œuvre. La gravure resta pourtant confidentielle en occident, réservée aux marchés des Pays de l'Est. Elle fut pour toute une génération de mélomanes soviétiques la version absolue des symphonies de Beethoven avant que Konstantin Ivanov n'en grave

la première intégrale russe. En occident, une défiance accompagna longtemps l'œuvre de Konwitschny et de ses amis, victime d'une extension de la guerre froide aux arts mêmes. Karajan allait de toute façon emporter la mise. Retrouver aujourd'hui cette somme décriée, enfin éditée en conservant la splendeur des bandes originales, force l'attention. Ce Beethoven hautain, porté par un inextinguible soutien d'orchestre, où rayonne ce qui était alors d'entre les deux Allemagne avec Dresde et Berlin le plus beau quatuor de cordes et les vents les plus parfaits, n'est pas ce marbre à peine animé que les critiques occidentaux ont décrit lors de sa parution, mais bel et bien un manifeste de la modernité, où tout le génie novateur de Beethoven s'incarne. Si les tempos laissent le temps à tout l'orchestre de rayonner, la densité des phrasés, l'absolue perfection de la balance font tout entendre des inventions de la Pastorale où de la complexité d'alliages harmoniques tentés dans l'Eroica comme dans les deux premiers mouvements de la 9e Symphonie. Si l'on peut reconsidérer cette somme avec autant d'acuité, c'est qu'enfin la prise de son géniale de Vittorio Negri, dépêché à Leipzig par l'équipe Philips, nous est rendue dans toute splendeur. Ecoutez donc ! (Jean-Charles Hoffel)

détail de la partition, s'abreuvant à l'Ur-text tel que l'édition Del Mar l'a retranscrit, commenté, expliqué. La musique d'un nouveau monde, absolument, qu'on n'aura pas entendu aussi limpide et aussi coupante, aussi expressive, depuis David Zinman, qui le premier osa défendre la nouvelle vêtue. Comme chez Zinman la balance est parfaite, et la phalange londonienne d'une virtuosité affolante qui lui permet les tempos les plus fous, les jeux polyphoniques les plus percutant, Jurowski se délecte d'un tel attelage et lui rend parfois la bride, savourant la cohésion parfaite entre le jaillissement de ses idées et cet orchestre qui répond du tac au tac, brillant, ardent. J'entends qu'il aura expérimenté son Beethoven avec des formations historiquement informées avant d'en infuser toute l'invention à ses musiciens londoniens (un DVD le montrant dirigeant l'Orchestre du Siècle des Lumières dans les 4 et 7 Symphonies est disponible sous étiquette Euroarts). Quel disque exaltant jusque dans ses aspects expérimentaux, qui soudain dévoile ce Beethovenien que j'espérais tant parmi la jeune génération. Vite, il me faut la suite de ce que j'espère une intégrale ! Ouverture de Fidelio du même feu. (Jean-Charles Hoffel)



Ludwig Boccherini (1743-1805)

Quatuors à cordes n° 1-6, op. 26

Ensemble Symposium

BRIL95302 • 1 CD Brilliant Classics

En 1778, Boccherini coule des jours paisibles à Las Arenas, près de Madrid, résidence de son employeur l'Infant Don Luis, frère du Roi d'Espagne Charles III. Cette année verra la naissance de 3 recueils de musique de chambre, spécialité du compositeur, dont celui-ci. Ces six quatuors adoptent la forme des « Opere Piccole », selon la terminologie de Boccherini lui-même. Ces « Quartettini » sont en deux mouvements, le deuxième étant systématiquement un menuet. Ces « petits ouvrages » correspondent à des impératifs éditoriaux, étant plus faciles à graver et à vendre. Cependant, loin d'impliquer une qualité moindre, on y observe au contraire une concentration de l'expressivité, des couleurs, du discours. Publiés chez Artaria à Vienne dès 1781, ces quatuors concurrent un sort curieux, et unique dans l'histoire de l'œuvre boccherinienne : en effet, quelques années plus tard, Joseph Schuster (1748-1812) assemble à Dresde, à la cour de l'électeur de Saxe Friedrich August, une importante collection d'œuvres à 2 clavecins composée en majorité de transcriptions, à l'intention de son élève la Princesse Amélie, claveciniste de talent. Il est plus que vraisemblable que Schuster est l'auteur de ces transcriptions, brillamment réussies dans le cas de nos six quatuors op. 26. Il faut dire que la saveur très hispanisante de la musique de Boccherini, son caractère très rythmé et chorégraphique (plus de la moitié des mouvements du recueil sont des danses) la prédispose particulièrement bien à cette adaptation.

Ces caractères sont encore renforcés par le côté « percussif » des instruments à clavier de cette époque. Une deuxième adaptation est simultanément réalisée pour clavier et trio à cordes. Elle est conservée à Dresde comme la première. C'est sous cette forme à 2 clavecins que nos quatuors font leur apparition en CD, chez Harmonia Mundi (1985), puis chez Pavane (1993), et enfin à 2 pianofortes chez Tactus (2011). La version quatuor avec piano est également enregistrée chez Glossa en 2012. Le présent enregistrement chez Brilliant constitue donc la première de la version originale. Le jeune Ensemble Symposium a déjà à son actif deux superbes CD consacrés à Telemann et Campagnoli. Leur talent à révéler des œuvres inconnues dans des versions colorées et savoureuses ne se dément pas ici, l'« Appassionato » qui ouvre le dernier quatuor pouvant aussi bien s'appliquer à tout le recueil qu'à leur interprétation. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Sonate violoncelle, op. 65; Polonaise, op. 3 / C. Franck : Sonate pour violon (version piano et violoncelle)

Benedict Kloeckner, violoncelle; Anna Fedorova, piano

PCL59472 • 1 CD Piano Classics



Frédéric Chopin (1810-1849)

Concertos piano, op. 11 et 21

Szymon Nehring, piano; Sinfonietta Cracovia; The Orchestra of the Royal Capital City of Krakow; Krzysztof Penderecki, direction; Jurek Dybal, direction

DUX1350 • 1 CD DUX

Frédéric Chopin, servi par un pianiste et un orchestre polonais, intéressant ! Le jeune Szymon Nehring (21 ans) lauréat du prestigieux concours Chopin embrasse deux œuvres majeures de très nombreuses fois enregistrées. Aussi, voyons ce qu'il propose. Rappel : Le n° 2 est en fait le premier mais fut publié en second. Chopin les écrivit à l'âge de 19 et 20 ans, et pourtant, quelle maturité et quelle splendeur dans ces concertos. Plus particulièrement le deuxième, l'un des plus beaux du répertoire, au romantisme exacerbé où les sentiments secrets de Chopin pour Constance Gladowska constituent le cœur émotionnel de l'œuvre notamment dans le large, vrai chant poétique. Le n° 1 est plus extraverti, débarrassé des douleurs sentimentales, plus abouti, moins spontané, avec d'étonnantes innovations pianistiques. Szymon Nehring joue un piano magnifique, irradiant une ardeur prometteuse aidée d'une virtuosité déjà sans faille, avec toutefois un tempérament mesuré et tout en nuance. L'orchestre est moins enthousiasmant et un peu pâteux, surtout dans le n° 2 où la direction de Dybal est moins affirmée que dans le n° 1 où Penderecki énonce intelligemment les thèmes développés par le piano seul. Au final, piano somptueux, orchestre moyen, prise de son excellente : à découvrir pour écouter Nehring, lumineux ! (Philippe Zanoly)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Sonates pour piano n° 1-3

Wolfram Schmitt-Leonardy, piano

BRIL95209 • 1 CD Brilliant Classics



Camillo Cortellini (1561-1630)

Intégrale des messes

Sélection ClicMag !



Angelo Maria Fiorè (1660-1723)

Intégrale des sonates pour violoncelle; Airs italiens du 17ème siècle de Ziani, Monza, Pollarolo...

Suzie Leblanc, soprano; Elinor Frey, violoncelle baroque; Lorenzo Ghielmi, clavecin; Esteban La Rotta, théorbe

PAS1026 • 1 CD Passacaille

C'est dans le Companion to Baroque Music que l'on dénicher une petite notice sur le violoncelliste et compositeur italien Angelo Maria Fiorè (1660-1723) qui fit une carrière remarquable de violoncelliste à Parme puis à Turin.

Chœur polyphonique Histonium « B. Lupacchino dal Vasto »; Ensemble vocal Super Partes; Chœur de chambre de Bologne; Chœur de chambre Eclectica; Chœur de Rome; Vocalia Consort; Studium Canticum; Chœur Euridice; Cappella musicale della Basilica di S. Petronio; Ensemble « Color Temporis »

TC560380 • 3 CD Tactus

Camillo Cortellini est un compositeur couvrant la charnière XVIe/XVIIe siècles, la transition Renaissance/Baroque. A l'exception d'un séjour à Mantoue non documenté il vécut à Bologne. Dans la première partie de sa vie il se consacra à la composition de madrigaux. Par la suite, peut-être pour des raisons économiques, il se tourna vers la musique sacrée : Psalms, Magnificat et douze Messes intégralement gravées ici. Elles ont été publiées en 3 recueils en 1609, 1617, 1626. Le premier renvoie au style Renaissance : contrepoint canonique d'où émergent quelques voix individuelles. Dans les messes du deuxième, identifiées par un titre, apparaissent le style concertant et de courts passages chantés accompagnés par des instruments solistes, la section chorale étant alors muette. Dans le troisième la technique concertante est plus présente et les instruments sont trois trombones « ou autres instruments similaires » remplaçant le chœur. On se rapproche doucement de Gabrieli, Schütz voire Cazzati. Le style de Cortellini contient des éléments vénitiens ou de l'école romaine. Son langage est sobre, introspectif sans grandiloquence. Les excellents interprètes sont des chœurs réputés (Rome, Bologne) dirigés par des chefs divers. (Michel Lagrue)



Quasiment relégué aux oubliettes de l'histoire de la musique, Fiorè a pourtant joué un rôle non négligeable dans le répertoire italien pour violoncelle au dix-septième siècle aux côtés de Bononcini, Jacchini, Frescobaldi, Vivaldi ou Gabrieli (Bylsma avait déjà enregistré ces compositeurs dans une anthologie - DHM 2004). Ce disque du label Passacaille signé par quelques-uns des meilleurs représentants actuels de la musique baroque (Elinor Frey, Lorenzo Ghielmi, Suzie Leblanc, Esteban La Rotta) est une compilation de sonates pour violoncelle, d'airs pour soprano et de pièces pour clavecin. Si A.M. Fiorè est l'auteur de la majorité des pièces inscrites au programme, celui-ci nous fait découvrir d'autres compositeurs italiens tout aussi ignorés, actifs au XVIIe siècle. Les sinfonias et les sonates issues des recueils de Trattenimenti (équivalent italien de divertissement) de Fiorè ont un style dansé, alla francese, (Allemandes, sarabandes ou giges) souvent virtuose et parfois voisin de

Jean-Michel Damase (1928-2013)

Sonates pour flûte et harpe; Pavane à cinq temps pour flûte, hautbois et harpe; Variations « Early Morning » pour flûte et harpe; Promenade pour harpe; L. de Lorenzo pour flûte solo / R. Schumann : Scènes d'enfants, op. 15 (transcriptions J-M. Damase) / C. Debussy : Le petit berger (trans. J-M. Damase)

Stefano Parrino, flûte; Alessia Luise, harpe

LDV14028 • 1 CD Urania

L'œuvre de J-M Damase, pianiste précoce, élève de Cortot et compositeur précoce, est profondément ancrée dans la tradition française de la 1ère partie du XXe siècle. Elle reflète à la fois l'enseignement du conservatoire, le goût du métier bien fait, l'élégance des salons des années vingt. L'univers littéraire qui correspond le mieux à Damase c'est, comme son œuvre lyrique l'indique, celui d'Anouilh. Et non celui de Bernanos, d'Apollinaire ou d'Éluard, génies d'une autre trempe qui inspirèrent un Poulenc... « Musique a priori gaie, chantante, riche d'une certaine nostalgie, d'une petite profondeur » : ainsi Damase caractérisait-il son œuvre. Et quand on lui demandait pourquoi il restait attaché à la tonalité, il répondait : « Je suis de nature fidèle », d'où le titre donné à ce CD qui rassemble des pièces de musique de chambre (partie la plus aboutie de l'œuvre) et, plus spécifiquement, une assez grande partie de ses pages pour flûte et harpe (l'instrument maternel). Cette musique accessible, fluide, charmante et délicate, primesautière mais aussi mélancolique parfois, régulière dans les procédés qu'elle utilise (l'écoute comparée des deux sonates le laisse bien apparaître) sait aussi varier et tirer très vite parti avec astuce et enjouement d'un thème très naïf, de genre boîte à musique (Early Morning), ou jouer, virevolter et batifoler (de Lorenzo pour flûte solo). Les interprètes sont très à l'aise dans ce répertoire qu'ils rendent avec sincérité, charme, délicatesse. (Bertrand Abraham)

l'opéra, évoquant là un récitatif, là une aria. Elles possèdent un vrai charme mélodique qui rappelle bien souvent les œuvres similaires de Bononcini ou de Platti. De Marc Antonio Ziani, dont on connaît un peu de musique sacrée, l'air d'opéra Chi serve al dio d'amor est un bel échange da capo entre deux voix, vocale et instrumentale, aussi émouvantes l'une que l'autre (Susy Leblanc et Elinor Frey). Les airs signés Magni, Sabadini et Ballarotti, accompagnés par un subtil continuo (théorbe, violoncelle, clavecin), témoignent aussi de la fusion organique entre la voix humaine et l'instrument, exploitée ici de façon aussi efficace qu'imaginative par ces musiciens. Quant aux pièces pour clavecin seuls, signées Carlo Ignazio Monza, elles pourraient être de la plume d'un Couperin ou d'un Chambonnières. Programme inédit, interprétation somptueuse, prise de son excellente. Un très beau disque qui honore un label d'exception ! (Jérôme Angouillant)



Hanns Eisler (1898-1962)

Kalifornische Ballade, musique pour radio, scène, film et enregistrements phonographiques composés entre 1929 et 1934

Hermann Hähnel; Gisela May; Walter Olbertz; Ebony Band Amsterdam; Orchestre de Chambre Hanns Eisler; Orchestre de la radio de Belgique; Grand orchestre de la radio de Leipzig; Adolf Fritz Guhl, direction; Paul Douliéz, direction; Henry Krtischil, direction; Werner Herbers, direction; Hanns Eisler, direction; Ernst Busch, direction

0300933BC • 1 CD Berlin Classics

Tandis que les artistes les plus inspirés, tel Matthias Goerne, s'efforcent de redonner à la musique d'Eisler toute sa place, les orpailleurs de Berlin Classics remontent pour nous de véritables pépites. Cela vaut autant pour le répertoire que pour ses interprètes. Autour d'un recueil presque oublié, sur des textes d'Ernst Ottwalt, proposé en deux interprétations historiques indépassables (Hermann Hähnel et Ernst Busch), d'autres musiques de scène ou de films, « musique appliquée » que cet élève de Schoenberg voulait en rupture avec la quête esthétique du maître et qui font revivre le Berlin des années 29-34, porteuses d'espoir et d'angoisse. Parmi les autres œuvres, Ottwalt et Brecht ayant travaillé ensemble avec Eisler à Kuhle Wampe représenté ici par un chant extrait de ce film manifeste, d'autres compositions sur des textes de Brecht, dont les « Quatre berceuses pour des mères de la classe ouvrière » enregistrées par la non moins légendaire Gisela May. Enfin, des pièces orchestrales qui font penser à certaines compositions de Chostakovitch, voire de Frank Zappa. Une pêche miraculeuse, puisqu'il s'agit le plus souvent

de premières au cd. Le tout est proposé avec un son n'accusant vraiment pas son âge, accompagné d'un intéressant livret allemand-anglais : les orpailleurs se font alors joailliers. (Alain Monnier)



Orest Evlakhov (1912-1973)

Symphonie n° 1, op. 14; La patrouille de nuit, op. 12; Concerto suite pour orchestre symphonique, op. 8

Olesya Petrova, mezzo-soprano; Orchestre Symphonique Académique d'État de Saint-Petersbourg; Alexander Titov, direction

NFPM9988 • 1 CD Northern Flowers

Courroie de transmission entre le maître que fut pour lui, au Conservatoire de Leningrad, Dimitri Chostakovitch et des élèves tels que Boris Tichtchenko, Sergei Slonimsky ou Andrei Petrov, Orest Yevlakhov n'a jamais vu sa renommée s'étendre au-delà des frontières de son pays, même s'il y a joué, jusqu'à sa mort, d'une reconnaissance largement justifiée. Car si l'influence de son ami Dimitri peut se faire sentir au détour d'un mouvement, comme dans la Suite en concert, première œuvre symphonique qu'il compose pendant le terrible siège de la ville, le langage de Yevlakhov lui est tout personnel. Musique austère, lyrique, dramatique et puissante mais toujours empreinte d'une sorte de clarté qui s'épargne à la fois les tourments caractéristiques de son aîné et les platitudes venues du « réalisme socialiste », la 1ère Symphonie en est la parfaite illustration. Et que dire des 4 minutes 25 de la « Patrouille de nuit » auxquelles, dans une veine toute moussorgskienne, la voix profonde de la mezzo Olesya Petrova confère la puissance expressive du Rembrandt quasi-éponyme ? Cette musique « écrite avec du sang » ne peut pas laisser indifférent. (Yves Kerbirou)



Percy Grainger (1882-1961)

Méodies traditionnelles populaires choisies

Claire Booth, soprano, piano; Christopher Glynn, piano

AVIE2372 • 1 CD AVIE Records

Percy Grainger (1882-1961) est une figure originale de la vie musicale américaine du vingtième siècle. Né australien, il cumula toute sa vie les activités de musicologue, de pianiste, d'écrivain, d'ethnologue et celle de... compositeur. Infatigable dilettante, sorte de John Cage avant l'heure, il s'affichait anti-conformisme, revendiquait la liberté de créer en s'émancipant des règles et des théories pour s'inspirer de la nature et du moment présent. Entre autres « friperies » (Il dénommait ainsi ses œuvres officielles, jouées en concert), il collecta un certain nombre d'airs folkloriques (500 en quatre ans) après être entré à la Folk Song Society anglaise. Sous l'impulsion d'Edvard Grieg, son maître et ami, il les exploiterait largement dans ses œuvres orchestrales. Frederik Delius lui emprunterait d'ailleurs le fameux « Brigg Fair ». Les courtes pièces présentées ici alternent mélodies et piano solo. On reconnaît dans l'« Irish Tune from County Derry » le fameux standard « Londonderry », accords d'une tristesse insondable qui firent le bonheur d'interprètes les plus divers (de Fritz Kreisler à Sinead O'Connor). Loin de se cantonner à accompagner, le piano de Grainger est sur tous les fronts, rythmique et mélodique, débordant de détails, d'harmonies subtiles et imprévisibles. Quant à la voix, elle restitue merveilleusement ces histoires insolites qui oscillent entre drames intimes, comptines et chansons de bistrot. La voix somptueuse (Quels aigus !) et enjôleuse de Claire Booth convole idéalement avec son partenaire Christopher Glynn. Mieux qu'un dialogue musical, une étreinte passionnée ! (Jérôme Angouillant)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Le Messie, HWV 56, oratorio en 3 parties

Hanna Herfurtnier, soprano; Gaia Petrone, alto; Michael Schade, ténor; Christian Immler, basse; Salzburger Bachchor; Alois Galsner, direction; Bach Consort Wien; Rubén Dubrovsky, direction

GRAM99135 • 2 CD Gramola

Loin des superproductions aux affiches constellées de stars, voici un Messie de concert aux moyens moindres mais qui titille nos oreilles avec ses qualités et ses défauts. Honneur à un orchestre investi et vif, qui danse dans une étrange perspective sonore (a-t-on souvent entendu les bassons de « his yoke is easy » tenir ainsi tête au chœur?). Côté solistes, on a droit à de beaux moments : Hanna Herfurtnier explore toute une palette d'émotions dans la première partie et donne un « I know that my redeemer liveth » empli de confiance enfantine, Michael Schade met dans ses « break » et « dash » une violence qui n'a d'égale que la couleur sadique de « with a rod of iron ». A l'inverse du Monteverdi Chœur de Gardiner, le chœur ne recherche pas la légèreté mais avance avec tout le poids et la compacité possible (la communauté fait bloc pour honorer son Seigneur). Dernière particularité de taille et non expliquée : l'amputation de longs passages des deux dernières parties. Ainsi pour finir le public ahuri entend-il « Worthy is the lamb » s'enchaîner à « the trumpet shall sound », le privant au passage du duo « O death where is thy sting » et de « If God be for us ». Shocking ! (Olivier Eterradosi)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

9 Arias Allemandes, HWV 202-210; Brookes Passion, HWV 48 (extraits)

Ina Siedlaczek, soprano; Lauten Compagny; Wolfgang Katschner, direction

AUD97729 • 1 CD Audite

Régrouper les Neuf Arias Allemandes de Haendel (retrouvés sous forme partielle en 1921) avec des extraits de la Brookes Passion du même compositeur n'a rien d'incongru. Les deux œuvres, vraisemblablement composées pendant le séjour du Maître à Londres, bénéficient d'un accompagnement musical simple et mettent les textes germaniques au premier plan. Dans le livret, le chef Wolfgang Katschner explique (en Allemand uniquement) qu'il décida de revisiter les parties instrumentales pour varier les couleurs et mieux souligner le caractère spécifique des textes. Un choix qu'on ne pourra qu'apprécier grâce à l'interprétation aérienne du Lauten Compagny, un des meilleurs ensembles germaniques de musique baroque. On sera plus circonspect quant à la prestation de la soprano Ina Siedlaczek dont la voix de tête, très marquée, donne un goût de bonbon acidulé à son interprétation. Bien que d'une grande justesse et correctement placée, la soliste peine régulièrement à moduler faute d'une technique suffisante. Certains apprécieront une approche éminemment personnelle. Les puristes risquent de tiquer. (Thierry Jacques Collet)



Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour piano, Hob XVI : 7, 8, 35-37, 49

Moritz Ernst, piano

PN1701 • 1 CD AVI Music



Gabriel Kaczmarek (1986-)

Msza 1050, création pour la commémoration du 1050ème anniversaire des débuts du Christianisme en Pologne

Izabella Tarasiuk-Andrzejewska, mezzo-soprano; Tomasz Raczewicz, contre-ténor; Jozef Bieganski, soprano gargon; Cantanti chorus; Michal Sergiusz Mierzejewski, direction; Sinfonietta Polonia; Cheung Chau, direction

AP0364 • 1 CD Acte Préalable

La vocation du label « Acte Préalable » étant de faire connaître le répertoire polonais ancien et moderne, cette nouvelle publication nous présente l'œuvre d'un compositeur d'aujourd'hui :

Sélection ClicMag !



Robert Franz (1815-1892)

6 Méloides, op. 3, 6-11, 14, 16-18, 22, 28, 30, 35, 43 et 45; 12 Méloides, op. 1, 4 et 5; 6 Lieder, op. 25, 34 et 35

Robin Tritschler, ténor; Graham Johnson, piano

CDA68128 • 1 CD Hyperion

En pensant Lieder, on songe d'abord à Schubert puis, plus d'un demi-siècle plus tard, à Hugo Wolf. C'est malheureusement faire injustice à Robert Franz (1815-1892) auteur de 279 Lieder dont une petite cinquantaine est proposée ici. Franz se fit connaître en envoyant ses premières compositions à Schumann. L'aîné, très impressionné, obtint de son éditeur de les faire publier. Peu après, Franz Liszt se fit le promoteur et le constant défenseur d'un authentique génie du genre, aujourd'hui méconnu. En véritable orfèvre miniaturiste, Franz compose des pièces courtes (rarement plus de deux minutes), assez simples pour être interprétées par de bons amateurs, riches de qualité mélodique, d'expressivité, d'émotions et de variété

stylistique. Tempi, tonalités et accompagnement sont soigneusement élaborés pour servir un texte issu des plus grands poètes de l'époque. Jamais on ne s'ennuie tant Franz sait nous étonner ! Ces petits bijoux sont superbement servis par le ténor irlandais spécialiste du genre Robin Tritschler au timbre lumineux et à la prononciation germanique parfaite, capable de nuancer comme rarement, soutenu par un des grands accompagnateurs actuels, ancien élève de Gerald Moore, en la personne de Graham Johnson. Un pur moment de bonheur, de découvertes et de complicité musicale idéalement interprétées et captées. (Thierry Jacques Collet)

Gabriel Kaczmarek, musicien plutôt institutionnel qui officie à Poznan. Ce dernier a déjà composé plusieurs opéras ballets (la plupart sont des œuvres de circonstances) sur des thèmes traditionnels ; Alice in Wonderland (2013) Snow Queen et Naturalium (2016) conçus pour un effectif important (orchestre, solistes, chœurs mixtes et danseurs), qui connurent un franc succès à leur création. Cette messe intitulée « 1050 », composée à l'occasion du 1050ème anniversaire de la naissance du Christianisme en Pologne, est également une œuvre grandiose écrite pour trois solistes (Mezzo-soprano, contre-ténor) dont un soprano garçon. Les sections correspondent à l'ordinaire de la messe sauf quelques extraits, choisis pour leur dimension emblématique, de textes de l'écrivain contemporain Jan Kochanowski, disséminés dans la partition. L'argument de cette messe vise avant tout à célébrer la culture polonaise, sa musique sacrée ainsi que l'héritage Chrétien. Le style musical, en revanche, est un exemple typique de cross-over, combinant aussi bien des paradigmes du moyen-âge, un mélodisme opératique et un lyrisme modal volontiers grandiloquent caractéristique des célébrations religieuses (Papales) de notre époque. Le Kyrie, chanté bravement par le petit chanteur, est à la fois lumineux et intériorisé. Le Gloria qui suit est, hélas, gâché par un ténor qui chante comme à l'Eurovision. Toutefois, sous la direction tranquille et inspirée du chef chinois Cheng Chau, l'œuvre, ambitieuse, avance bel et bien, à coups d'ostinati et de vagues orchestrales (Belles efflorescences boisées) et ménage dans sa fin quelques instants de recueillement (Ojcie nasz, Agnus Dei, Communion) où l'émotion passe réellement. La démarche du compositeur, est non seulement d'éclairer par sa musique la grandeur de sa nation (Objectif réussi grâce à la ferveur et l'engagement cathartique de tous les interprètes), mais aussi de gagner sa place de compositeur polonais du 21ème siècle, au même titre que Penderecki, Bacewicz ou Lutoslawski avant lui (Ce qui est moins sûr). (Jérôme Angouillant)



Isfrid Kayser (1712-1771)

Laudate pueri; De tempore; Alma redemptoris; Laudate Dominum; Parthia I; Missa VI; Magnificat

Johanna Pommranz, soprano; Seda Amir-Karayan, alto; Jo Holzwarth, ténor; Christos Pelekanos, basse; Orpheus Vokalensemble; Ars Antiqua Austria; Jürgen Essl, direction

CAR83479 • 1 CD Carus

Peu d'indications biographiques sur le dénommé Isfrid Kayser (1712-1771) compositeur allemand qui consacra sa

vie au développement de la musique d'église à son époque. Rattaché au monastère Marchtal des Prémontrés, il finira sa carrière Küchenmeister dans le même monastère. Il composa lui-même des messes, motets, cantates et de la musique d'orgue. Il jouissait d'ailleurs d'une notable réputation (« En vérité Isfrid fut presque un César parmi les musiciens, que ce soit en tant qu'organiste ou compositeur » dira de lui non sans ironie son confrère Sailer (Kayser : Empereur). Isfrid Kayser n'est guère novateur mais il s'applique au contraire à accorder ces formes musicales aux préceptes rhétoriques. Les trois motets qui débute le programme conjuguent recueillement (Air d'alto dans l'Alma redemptoris), éloquence (Sursum Corda) et détermination (Chœur fugué du Laudate Dominum). Les trois pièces d'orgue regroupées en Parthia (équivalent de la Partita) ont l'allure dansée de mouvement de sonates (Allegro-Passepied-Gigue) et sont d'une attachante densité contrapuntique (Le modèle stylistique de Kayser était curieusement les « Danses et galanteries » de François Couperin). La Messe « VI » déroule son ordinaire tout en maintenant l'intérêt par son vivier de motifs mélodiques et son décorum polyphonique. Cette mise en musique à la fois savante mais très articulée évoque les messes d'Antonio Caldara. Le très solennel Magnificat donne lieu à une fugue conclusive fort bien confectionnée. Le texte est déclamé avec force cuivres et ce qu'il faut d'exaltation (Mon âme exalte le Seigneur - Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur). Les chanteurs sont communs, le chœur parfois poussif mais une telle musique qui allie charme, séduction et une liturgie sincère et incarnée, nécessite-t-elle des moyens d'exceptions ? Le plaisir de la découverte et l'intérêt de la musique suffit. (Jérôme Angouillant)



Yuri Kochurov (1907-1952)

Symphonie Macbeth; Ouverture Suvorov; Marche solennelle; Aria Héroïque

Olesya Petrova, mezzo-soprano; Orchestre Symphonique Académique d'État de Saint-Petersbourg; Alexander Titov, direction

NFPMA9981 • 1 CD Northern Flowers

Mort prématurément, Yuri Kochurov laisse derrière lui quelques partitions majeures dont deux figurent sur ce CD. On passera vite sur les pages de circonstances un peu ronflantes que sont l'Ouverture Suvorov et la Marche Solennelle pour écouter la splendide Aria Héroïque pour mezzo-soprano et orchestre, vaste mélodie particulièrement poignante et surtout la Symphonie Macbeth. Créée en 1948 par la philharmonie de Leningrad sous la baguette de Kurt Sanderling, c'est une partition somptueuse dont le langage renvoie

avant tout à Richard Strauss. Pas d'influence russe dans cet orchestre proliférant et ce lyrisme sensuel où passent des échos d'Ein Heldenleben ou Don Juan. On peut juger anachronique une telle partition écrite cinquante ans après ses modèles ou...se laisser emporter par ce flux orchestral grisant et manié avec une science des timbres éblouissante. Brillamment défendues par l'orchestre symphonique de Saint-Petersbourg et son chef Alexander Titov, ces deux partitions insolites méritent à l'évidence d'être découvertes. On ne peut que regretter que le destin ait privé Kochurov de la possibilité d'achever sa 2^e symphonie. (Richard Wander)



Conradin Kreutzer (1780-1849)

Septuor pour clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 67; Trio pour piano, clarinette et basson, op. 43

Tobias Koch, piano; Ensemble Himmelfortgrund

CP0555067 • 1 CD CPO

Un Kreutzer peut en cacher un autre. Si le violoniste et compositeur français Rodolphe Kreutzer (1766-1831) peut être assuré que son nom traversera les siècles grâce aux notoriétés conjuguées d'une sonate écrite pour lui par Beethoven et d'une nouvelle de Tolstoï en prolongeant la résonance dans l'accord parfait qu'y jouent musique, jalousie et meurtre, soyez assurés que le prolifique compositeur allemand Conradin Kreutzer (1780-1849) est en dehors de toute cette histoire. Et un peu oublié dans l'histoire de la musique pour avoir composé une musique sans histoires bien que son septuor op. 62 nous ramène finalement sur les pas de Beethoven. Le rayonnement immédiat et durable de l'op. 20 créé à Vienne le 2 avril 1800 explique le nombre de septuors écrits dans son sillage. Par sa tonalité, sa structure (six mouvements, introduction adagio) et sa distribution instrumentale, le septuor de Kreutzer se calcule fidèlement sur le chef d'œuvre admiré sans même s'épargner d'inévitables réminiscences qui n'altèrent en rien son attrait et ne contredisent pas l'intégrité de son auteur. Moins caractérisée et par conséquent nettement moins mémorable que celle du modèle vénéré, la matière thématique donne cependant satisfaction dans ses développements, quitte à exploiter dans ce final si entraînant le motif 3 brèves - 1 longue appelé par ailleurs au destin que l'on sait. Parmi maints attraits de l'ensemble Himmelfortgrund, soulignons cette santé qui semble émaner d'un esprit particulièrement jovial et dont la rusticité de certains accents n'est pas sans rappeler celle qui distinguait Haroncourt de ses contemporains. Bénéficiant d'une interprétation non moins

vigoureuse, le trio à l'écriture tout aussi fluide mais bien plus modeste dans ses ambitions est loin de constituer le complément idéal, d'autant moins que ce couplage existe déjà dans le catalogue d'Arte Nova. Le septuor hissant son auteur au niveau d'un Spohr ou d'un Ries justifiera donc à lui seul l'acquisition de l'enregistrement. (Pascal Edeline)



Guillaume de Machaut (1300-1377)

Très bonne et belle; Foy porter; Dame ne regardés pas; J'ai tant mon cuer/Lasse ! Je sui en aventure/Ego moriar pro te; Se quanque Amours; Dame, a qui; De desconfort; Quand j'ay l'espart; Comment qu'a moy l'ointinne; De Bon Espoir/Puis que la douce/Speravi; Un lay de consolation

The Orlando Consort [Matthew Vanner, contre-ténor; Mark Dobell, ténor; Angus Smith, ténor; Donald Greig, baryton]

CDA68134 • 1 CD Hyperion

Ce disque intitulé joliment Sovereign Beauty offre une excellente introduction à l'œuvre de Guillaume de Machaut (1300-1377) compositeur et poète français du XIVe siècle. Sous la houlette du Consort Orlando, il compile virelai, ballades, motets, lai et rondeau. Chaque morceau est chanté à une deux trois ou quatre voix. La plupart de ces œuvres, dûment collectées et recopiées sur de précieux manuscrits enluminés par le compositeur, sont des compositions de jeunesse. Elles font la liaison entre la pratique monodique des trouvères et celle polyphonique de l'ars nova naissant. Elles évoquent une société élégante et raffinée, très loin de la réalité de l'époque (guerre, conflits et peste). Trois Virelai (Foy porter, Comment qu'a moy l'ointinne, Dame à qui) pour voix seule sont déclamés et animés par de fréquents mélismes, fidèles à leur esprit dansé. Les Ballades : Dame, ne regardés pas - De desconfort - Se quanque Amours, à quatre voix, se caractérisent par leur polyphonie foillée. Le Lai Pour ce que plus proprement est proche du récit poétique chanté. Toutes ces histoires évoquent les plaisirs et les tourments de l'amour courtois. Les motets inspirés du grégorien sont de nature plus sombres et psalmiques. Les mélodies évoquent le chagrin et l'impuissance de l'amant (J'ay tant Lasse ! je suy, Ego moriar pro te) l'espoir du fidèle dans la miséricorde divine (De bon Espoir / Puis que la douce / Speravi). Si l'on admire l'articulation scrupuleuse (du français ancien) des chanteurs du Consort Orlando, exquise dans la subtile polyphonie des Ballades, l'interprétation des chansons pour voix seule (ténor et contre-ténor) ici sans accompagnement instrumental, souffrent elles d'une certaine langueur faute d'une diction inventive. (Jérôme Angouillant)



Giovanni Battista Martini (1706-1784)

Sonates pour orgue, pour orgue avec flûtes, de l'Élévation; Postcommunion; Pastorale

Ennio Cominetti, orgue

LDV14029 • 1 CD Urania



Tobias Michael (1592-1657)

Madrigaux sacrés

Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes

CP0777935 • 1 CD CPO

Tobias Michael accéda au poste de Cantor à la Thomasschule de Leipzig entre Johann Hermann Schein et Sébastien Knüpfer. Ces trois musiciens sont contemporains de Schütz et de Scheidt et représentants du style italien hérité de Monteverdi, la seconda prattica que Schütz venait d'importer en Allemagne (Madrigaux Italiens 1611). Style illustré par de nombreux recueils de madrigaux tels que « Israelsbrünnlein » de Schein ou ce « Musicalische Seelenlust » qui fait l'objet de ce disque consacré à Tobias Michael. Les deux œuvres ont de nombreux points communs liés à l'influence italienne : l'emploi d'un continuo (Harpe chitarrone et orgue positif), une progression mélodique basée sur des intervalles irréguliers, des sauts harmoniques alla Gesualdo et des dissonances qui vise avant tout à exalter la rhétorique, le sens du texte. « Les mots sont les maîtres de l'harmonie et non leur serviteur » (Scherzi Musicali 1607 Monteverdi). A l'écoute on goûte ce langage musical hybride inspiré de la tradition allemande mais traité à l'italienne. Le texte allemand (Tirés des Psaumes) habillé à la mode vénitienne, comme si on mélangeait la forêt noire au tiramisu pour en faire un dessert délicat et sublime. Quelques madrigaux évoquent irrésistiblement Schütz (Höre mein Gebet, Gott wer ist dir gleich, Meine Schafe Hören meine Stimme). D'autres brillent par l'accord juste entre la simplicité de leur facture et leur expressivité rhétorique (Ich liege und Schlafe). Manfred Cordes instille du jeu et du sang dans les rouages du Weser-Renaissance en détachant tel ou telle voix soliste du chœur (Selon les règles établies) comme s'il surprenait telle ou telle partie du texte, tout en maintenant un juste équilibre entre ses six chanteurs. Tout le contraire d'un pensum religieux, un enchantement sonore ! (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Musique funèbre maçonnique, KV 477

Jan Kobow, ténor; Maximilian Kiener, ténor; David Steffens, basse; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner, direction

CP0777917 • 1 CD CPO

Heureuse initiative de CPO qui nous offre, dans des interprétations remarquables, la quasi-intégralité de la musique maçonnique rituelle ou à caractère rituel composée par Mozart. Hors œuvres d'attribution douteuse, il ne nous manque que le petit lied K 53, qui fait bien partie de ce que Jacques Henry, dans « Mozart, frère maçon », nomme « la » liste. Dommage pour les collectionneurs compulsifs, car on tient là un disque rare, sans rien de didactique ni de monochrome : Wolfgang Brunner et ses acolytes alternent les dispositifs (lieder avec piano, cantates avec orchestre, petits pièces pour vents...), et Mozart transcende les contraintes rituelles (l'adagio

K 411...). Point culminant : un K 477 terrifiant jusqu'au dernier accord, qui questionne notre capacité à entrevoir sereinement la vérité derrière l'apparence du cadavre. Dans les œuvres vocales, solistes (beaux !) et chœur paraissent parfois un peu véhéments mais c'est probablement leur manière de signifier à la fois joie, conviction, confiance, concentration... et masculinité ! Curiosité supplémentaire : une petite fantaisie composée en 2013 par Paul Angerer pour tricoter la trentaine de mesures en tout des fragments K 440b et 440c... Interprètes excellents et superbement captés, œuvres rares : aucun mozartien ne voudra manquer ça. (Olivier Etteradossi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quintettes à cordes, KV 406 et 515

Nobuko Imai, alto; Quatuor Aury

TACET223S • 1 SACD Tacet

Quintettes à cordes, KV 174 et 516

TACET224S • 1 SACD Tacet

Quintettes à cordes, KV 593 et 614

TACET225S • 1 SACD Tacet

Aury. C'est l'amulette magique du Roman de Michael Endre « L'Histoire sans vie », inspiratrice qui invite le héros à suivre les chemins complexes de son être. Joli nom pour un quatuor. Les Aury sont ensemble depuis 1981, alors quatre jeunes musiciens qui se rencontrent au Conservatoire de Cologne, adoubés par les Amadeus puis les Guarneri, dont la sonorité profonde et lumineuse se reconnaît immédiatement. La formation est restée inchangée depuis ses débuts, pas les instruments : aujourd'hui Matthias Lingenfelder tient un Stradivarius que jadis Joachim joua, Jens Oppermann le Petrus Guarneri que s'échangeaient les deux violonistes des Amadeus, Stewart Eaton un splendide alto d'Amati hérité de l'altiste du Quatuor Koeckert et Andreas Arndt a la lourde responsabilité de poser son archet sur la grande caisse signée par Niccolò Amati jadis jouée dans le Quatuor Amar. Ce violoncelle est une merveille qui, avec ses registres subtils, équilibre la palette sonore de ce qui est devenu l'un des plus beaux Quatuor de la planète. Sortant d'un long voyage chez Haydn – ils ont bouclé leur intégrale en 2010 – les voici enfin chez Mozart, mais pas en quatuor, enfin pas seulement. Comme jadis avec les Orlando, Nobuko Imai s'invite, altiste-cantatrice, et transforme les Quintettes en petits opéras. Des merveilles d'esprit, de phrases nostalgiques et brillant de son, si admirablement respirés et toujours d'une simplicité de trait bouleversants : quels Quintettes mon Dieu ! Il me semble que ce sont les plus beaux, les

plus fascinants aussi, que le disque ait à ce jour produit. Impossible de détailler ce qui fait la grâce de ce jeu rêveur et profond, ni d'expliquer le ton d'évidence qui s'impose ici dans ce grand concert à cinq voix où tout rayonne, mais je vous assure que la beauté de la prise de son des ingénieurs de Tacet y participe au premier chef. Et maintenant, les Quatuors ! (Jean-Charles Hoffelé)



Martin Palmeri (1965-)

Magnificat pour soprano, mezzo-soprano, chœur mixte, bandonéon, piano et orchestre à cordes

Aleksandra Turaliska; Agata Schmidt; Mario Stefano Pietrodarchi; Martin Palmeri; Chœur Astrolabium; Orchestre Capella Bydgosztis; Kinga Litowska

DUX1343 • 1 CD DUX

Le compositeur argentin Martin Palmeri est bien connu des choristes. Il s'est fait une spécialité dans la composition d'œuvres religieuses au style personnel, très original, mêlant la référence explicite à la forme baroque de JS Bach à un répertoire typique du tango. Ses œuvres, ludiques et colorées, commencent à être enregistrées (cf le récent disque CPO critiqué dans ClicMag N°46) et de plus en plus jouées. Son Magnificat, créé en 2010, est donné ici en premier enregistrement mondial. Il fait directement écho à celui de Bach dans une formation rassemblant un chœur mixte, un orchestre à cordes, un piano et un bandonéon. C'est ce dernier qui impulse l'ambiance de chaque section, lui donne une couleur bien particulière ainsi qu'une unité de style. On y apprécie la qualité de la performance de Mario Stefano Pietrodarchi. L'œuvre s'écoute de façon simple et naturelle, joyeuse de bout en bout. Hormis pour le bandonéon, l'interprétation est confiée à des artistes polonais de niveau international. On appréciera particulièrement la mezzo Agata Schmidt formée d'ailleurs à l'Opéra de Paris. Une belle initiative de Dux ! (Thierry Jacques Collet)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Sonates n° 1-3, 5-7, 10-17; Marches n° 4, 8, 9, 23-25; Versets n° 18-22; Fantaisie « Tosca »; Intermezzi « Manon Lescaut » et « Suor Angelica »

Liwne Tamminga, orgue (orgue de San Pietro Somaldi à Lucca); Paola Perucci, harpe

PAS1029 • 1 CD Passacaille

Si l'on entend parfois l'orgue dans Tosca, Suor Angelica ou Turandot, on n'associe pas spontanément le nom de Puccini à l'instrument d'église. Et pourtant l'orgue gardera toujours une place symbolique dans le cœur du compositeur. Très jeune, ce dernier a l'occasion de se confronter au clavier de l'orgue de la cathédrale où son père exerçait. Même s'il ne fut jamais vraiment titulaire, comme toute une dynastie de Puccini avant lui, Giacomo jouera sur les orgues de la région de Lucques et écrira diverses pièces à usage liturgique mais aussi des transcriptions de tous types de musique, de la chanson folklorique à l'air d'opéra. Usage courant à l'époque avant la réforme Motu proprio de Pie X. Les seules pièces dédiées à l'orgue retrouvées de l'auteur de Tosca sont de petits mouvements de sonates, quelques intermezzi, versets et marches et... des valse. Elles témoignent surtout de la prodigalité d'improvisateur de Puccini. Le dogme et la liturgie cédant souvent la place à la fantaisie et à l'imagination. Comme le montre l'anecdote de Carlo Palladini son premier biographe : « Giacomo entonna inconsciemment la mélodie entendue au théâtre et ensuite enivré, il se mit à improviser, en créant des variations des fioritures des dentelles des couleurs. Puis se rappelant qu'il était à l'église il reprit un morceau sérieux adapté à la fonction religieuse ». On notera au passage des recherches prémonitoires sur l'harmonie ; l'usage des tierces et de sixtes et le « geste » mélodique ample et lyrique que l'on retrouvera dans ses airs d'opéra. En prime, les deux intermezzi de Suor Angelica et de Manon

con arpa obbligato sonnent comme de nébuleuses et délicieuses évocations des opéras, bien loin de tout vérisme. Quant à la transcription de Tosca (Emile Tavan), elle vaut le détour. En jouant sur les instruments d'origine joués par le jeune Puccini, situés en Toscane autour de Lucques, et en choisissant une registration adéquate et limpide, l'organiste Liuwe Tamminga (plutôt spécialiste du répertoire du seizième et dix-septième siècle) nous restitue ces œuvres « dans leur jus » sans en rajouter. (Jérôme Angouillant)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonate violon n° 1; 5 Mélodies, op. 35bis; 5 pièces pour piano extrait de « Cendrillon »; Roméo et Juliette, op. 64

Lisa Oshima, violon; Stefan Stroissnig, piano

QTZ2119 • 1 CD Quartz

La place qu'occupe la musique pour violon et piano dans l'œuvre de Serge Prokofiev est pour le moins limitée : la Sonate n° 1 op. 80 est la seule que le compositeur ait originellement pensée pour ce duo. La seconde est une transcription de la sonate pour flûte et les Cinq mélodies op. 35 bis sont transcrites des Cinq chants sans paroles nés en 1920 sous le soleil de Californie. Pour composer un programme, les interprètes ne pensent pas toujours à recourir aux arrangements, rarement enregistrés. C'est le choix original qu'ont fait la violoniste japonaise Lisa Oshima et le pianiste autrichien Stefan Stroissnig d'équilibrer la noirceur de la première sonate, outre l'élégance des Cinq mélodies, par les paillettes dont resplendissent les ballets « Cendrillon » et « Roméo et Juliette ». Prokofiev exigeait de ses interprètes un engagement total dans la sonate, et même les considérables David Oistrakh et Lev Oborine s'étaient attiré ses foudres. Qu'aurait-il pensé de nos tourtereaux ? Leur premier album est en tous cas fort réussi, intelligemment conçu et servi par une exceptionnelle prise de son qui met parfaitement en valeur leur belle musicalité. (Yves Kerbiriou)



Karol Rathaus (1895-1954)

Sonates pour violon et piano n° 1 et 2; Suite pour violon et piano

Bogumiła Węretka-Bajdor, piano; Karolina Pietkowska-Nowicka, violon

DUX1347 • 1 CD DUX

Sélection ClicMag !



Antonio Rosetti (1750-1792)

Symphonies, A 1, 1 29 et C 4

Natasa Veljkovic, piano; Orchestre de chambre de Plorzhem; Johannes Moesus, direction

CP0777852 • 1 CD CPO

Sous le titre un peu trop générique de « Musique de chambre », cet enregistrement ne présente en fait que trois œuvres pour violon et piano du compositeur polonais Karol Rathaus, alors que celui-ci a aussi commis, entre autres, cinq quatuors à cordes, un trio pour violon clarinette et piano et une sonate pour clarinette et piano. Mais ce sont principalement ses œuvres orchestrales et concertantes qui ont eu jusqu'à présent les faveurs de la discographie. L'on se réjouira donc de cette première mondiale car ces deux sonates ainsi que la suite op. 27, originellement composée pour violon et orchestre de chambre, forment un ensemble des plus intéressants. Non que l'influence de Schreker, le maître de Rathaus à Berlin, y soit particulièrement forte. Le parcours de ce Polonais de l'étranger, né en Galicie alors autrichienne, l'avait en effet d'abord amené à Vienne où Schönberg lui laissa une empreinte plus lyrique que strictement atonale. Voici donc un expressionnisme typique des années 1920, proche d'un style que ne renieraient ni Hindemith ni Krenek et que nos deux musiciennes polonaises mettent en valeur avec un égal talent. (Yves Kerbiriou)



Max Reger (1873-1916)

Symphonie, fantaisie et fugue, op. 57; 5 Pièces pour orgue, op. 145; « Monologue », op. 63; 6 Trios, op. 47; Suite, op. 91

Gerhard Weinberger, orgue

CP0777760 • 2 SACD CPO



Filippo Ruge (1725-1767)

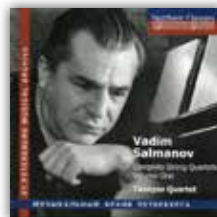
Concerto n° 1 en sol majeur pour flûte

En hommage à Mozart, neuf jours après son décès et devant plus de 4000 personnes, on joua à Prague le Requiem de Rosetti (dont certains contestent aujourd'hui qu'il se soit d'abord appelé Rössler). Mozart possédait une copie de son « Jésus mourant », et il me semble bien que Constance dut batailler contre l'éditeur Breitkopf pour l'empêcher d'attribuer certains airs de Rosetti à son époux. Rien d'étonnant à l'écoute de cet enregistrement (sans doublons avec le Concerto Köln et les London Mozart Players) : même si son inspiration n'atteint pas celle de son illustre contemporain, sa musique exubérante démontre un remarquable

traversière et cordes; « Son qui per mare ignoto », aria pour soprano et cordes; Sonate en sol majeur, pour flûte traversière; « Vana di tua bellezza », ariette pour 2 soprano et 2 flûtes traversières; Duo en ré majeur, pour 2 flûtes traversières; Symphonie « La tempête suivie du calme » pour cordes et cors

Elena Cecchi Fedi, soprano; Patrizia vaccari, soprano; Benedetto Ciociola, flûte traversière; Ensemble Flatus (Janothan Nubel, violon; Sandrine Feuer, violon; Luca Sonzo, alto; Roberta Rosato, alto; Matteo Scarpelli, violoncelle; Andrea Lattarulo, violoncelle; Andrea Coen, clavecin); Enrico Casularo, direction, flûte

BRIL95495 • 1 CD Brilliant Classics



Vadim Salomanov (1912-1978)

Quatuors à cordes n° 1-3

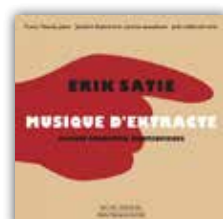
Quatuor Taneiev

NFPMA99102 • 1 CD Northern Flowers

Qu'attendre d'un compositeur soviétique pur jus, sans grand rayonnement au-delà de la sphère de Leningrad, malgré une affiliation - intéressée - à la très officielle Union des Compositeurs ? Ce serait ignorer la haute estime que lui vouait le tuteur Evgeny Mravinsky, peu suspect de coupables faveurs envers un second couteau. Ce serait aussi oublier qu'à côté de la personnalité écrasante de Chostakovitch, ont fleuri, sous l'ère soviétique, des individualités au langage original dont Vadim Salomanov a fait partie, tout comme, entre autres, Mieczislaw Weinberg et Boris Tischenko. Ses six quatuors à cordes ont été composés entre 1945 et 1971. Dans ce volume, nous découvrons, par ordre chronologique, les trois premiers, d'une grande diversité de style. Avec le quatuor n° 1, nous sommes au sortir de la Grande Guerre Patriotique, ce qui se sent dans une atmosphère empreinte de gravité. Composé 5 ans après la mort de Staline, le 2ème quatuor est assez proche du climat présent dans la musique de chambre du grand frère Dimitri. Dans le 3ème, Salomanov s'autorise - tardivement - des emprunts au dodécaphonisme. On ne pouvait ré-

talent d'orchestrateur et recèle quelques pépites qui ne laissent pas indifférent. On pense aussi à Haydn, au style parisien et à Mannheim, et aux prémices du romantisme. Parmi les réussites, les mouvements rapides des symphonies (des explosions d'énergie et de couleurs), les menuets, et le sombre et envoûtant adagio du concerto. Au piano Natasa Veljkovic évite les allusions mozartiennes et affiche un certain détachement teinté d'humour, très « Mitteleuropa ». Sans faute aussi du côté d'un petit orchestre vaillant et coloré dirigé par Johannes Moesus, président de la Rosetti Gesellschaft : un régal anti prise de tête ! (Olivier Eterradosi)

ver mieux que le Quatuor Taneiev pour nous révéler cette musique puissante et d'une sévère beauté. (Yves Kerbiriou)



Erik Satie (1866-1925)

Pièces choisies

Fumio Yasuda, piano, piano préparé; Joachim Badenhorst, clarinette, saxophone; Julie Läderach, violoncelle

WIN910241-2 • 1 CD Winter & Winter

Nous attestons la véracité d'un authentique M. Robinet, plombier. Et tout cruciverbiste cette définition : vide les baignoires et remplit les lavabos. Entracte. Satie avertissait dans une lettre : vous ne me reconnaîtrez pas, j'ai laissé pousser mes paupières. Nous, ce sont les oreilles, à l'écoute comme ici (la clarinette ! et que le regard de l'Extrême-onction nous pardonne !) un peu parfois comme d'un Trio pour la fin du temps qui désopilerait façon Carnaval des animaux. Une reconstitution qui se pincerait sans rire pour y croire, s'auto-justifiant tel un lorgnon pince-sans-nez (Schubert ou Satie, biffer la provocation inutile). A la fois cinéma et ballet, Entracte fut un spectacle autour d'un film surréaliste où se croisèrent René Clair, Picabia, Man Ray et Marcel Duchamp. Entre méliques minimalistes ou répétitifs, jusqu'à frôler parfois le free jazz, c'est le présent pianiste et compositeur japonais Fumio Yasuda qui, du piano préparé au récitatif vocal, en passant par une clarinette basse velue autant que charpentée, nous donne une nouvelle mouture en forme de pot-pourri satiesque, fort belle et convaincue, où l'on pourrait croire qu'un fils des étoiles caresse son binocle en dansant de travers un tango sur l'air du Dixit Domine. On pouvait juste y attendre un tantinet plus de mordant et de muscle, sans cependant se prendre l'athlète. Honni soit qui malice pense ! (Gilles-Daniel Percet)



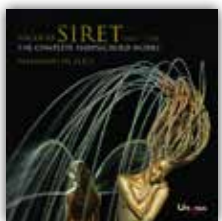
Franz Schubert (1797-1828)

Schwanengesang, D 957 / D. Chostakovitch : Sonate alto et piano, op. 145

Pauline Sachse, alto; Lauma Skride, piano

AVI8553371 • 1 CD AVI Music

Musiques du crépuscule. Celui de deux vies qui s'achèvent, séparées par presque 150 années. Schubert, Chostakovitch, deux époques, deux styles, un même chant du cygne. Plus que tout autre, l'alto est l'instrument de la mélancolie. Dès lors, il est permis de dire adieu aux paroles. Ce que l'on perd en expression, on le conserve en climat. Bien sûr, les cordes de l'alto ne sauraient égaler la somptuosité vocale de Hotter, Prey, ou Fischer-Dieskau, surtout dans les plus poignants poèmes de Heine que sont « die Stadt », « der Doppelgänger » ou « Ihr Bild ». Mais le dramatisme est présent à défaut du cri. Plus léger, Rellstab, dont deux textes n'ont pas été repris, n'en souffre nullement. Passé l'effet de surprise, c'est dans la Sonate de Chostakovitch qu'on appréciera le mieux le jeu des interprètes qui, d'emblée, viennent tutoyer les plus grands. L'altiste Pauline Sachse, ex-assistante de Tabea Zimmermann et la jeune lettone Lauma Skride sont des partenaires d'exception. Ultime témoignage de l'âge de l'anxiété qu'a vécu Chostakovitch, sa sonate s'achève sur une forme de résignation. La faire suivre par le dernier lied de Schubert est une pirouette, un pied de nez à la mort. Nostalgie, messagère des âmes fidèles... (Yves Kerbirou)



Nicolas Siret (1663-1754)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Fernando de Luca, clavecin

LDV14030 • 2 CD Urania

Compositeur et claveciniste français, contemporain quasi exact (à la durée de vie près) de François Couperin dont il était l'ami et admirateur, Nicolas Siret laisse 2 livres de Suites de danses, dont le premier est dédié à François Couperin. Ces 2 livres, de 2 et 3 suites chacun, sont réunis ici dans ce coffret de 2 CD. Si les pièces de Siret sont charmantes, elles n'en restent pas moins légèrement répétitives. Cet enregistrement a le mérite de remettre au goût du jour un compositeur français quelque peu oublié. L'écriture de ces 48 pièces, de style éminemment français (toutes ont des noms de danses), se situe principa-

lement dans la plage du « médium/haut médium » du clavecin. Il s'en dégage à la longue une certaine monotonie qui peut lasser. Peut-être qu'un engagement plus marqué du claveciniste romain Fernando de Luca, aurait donné à ces pièces cette pulsion nécessaire. Prise de son quelque peu aigrette et monochrome. Pour découvrir Nicolas Siret ? Pourquoi pas. Livret seulement en italien et anglais, dommage pour un compositeur français ! (Daniel Missire)



Charles Villiers Stanford (1852-1924)

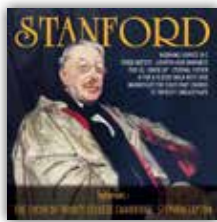
Vingt-quatre préludes pour piano, op. 163 et 179

Sam Haywood, piano

CDA68183 • 1 CD Hyperion

Quittant Stanford inspiré jusqu'au génial (CDA68174), je le retrouve dans un discours autrement intime. Son œuvre de piano est injustement méprisée, bien que les concertistes anglais s'évertuent à la redécouvrir depuis le début du XXI^e Siècle, Christopher Howells en a même enregistré l'intégrale, Peter Jacob les avait tous précédé en gravant une anthologie où figurait déjà les deux livres de 24 préludes chaque illustrant toutes les tonalités. Sam Haywood y met son piano élégant, distinguant avec beaucoup d'art les pièces de genres (Carillons, Basso ostinato, En rondeau, surtout l'étrange Musette) des préludes qui sont plus des études où fleurissent arpegges et cantabile. Le cycle entier – trente huit pièces donc – doit s'apprivoiser, musique volontiers secrète qui en son ultime opus dévoile une admirable mélodie : cet Addio une fois entendu ne s'oublie plus, et rappelle quelle influence décisive eut le piano de Schumann sur tout ce que les

compositeurs anglais du post romantisme composèrent pour le clavier. (Jean-Charles Hoffelé)



Charles Villiers Stanford (1852-1924)

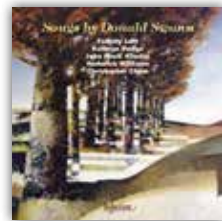
« For lo, I raise up », op. 145; Te deum, op. 115; 3 motets, op. 38; Lighten our darkness; Benedictus, op. 115; « O for a closer walk with God », op. 113 n° 6b; Jubilate, op. 115; Magnificat, op. 164; Fantaisie et Toccata, op. 57; « Eternal Father », op. 135 n° 2; St Patrick's Breastplate

Owain Park, orgue; Alexander Hamilton, orgue; Trinity Brass; Chœur du Trinity College de Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68174 • 1 CD Hyperion

Et si le génie de Charles Villiers Stanford s'incarnait d'abord dans son œuvre chorale ? L'auteur de l'hypnotique « The blue bird » aura écrit d'abondance pour l'église et pour les sociétés chorales tel le Bach Choir aux destinées duquel il présida longuement. Anthems et motets, pages pour les offices, cantates profanes, Partsongs toujours sublimes, si peu enregistrés pourtant, dès que les mots paraissent, sa plume s'enflamme. Ecoutez seulement les volutes et les encolbellements exultant de son brillant Magnificat a capella qui emporte un chœur à huit parties d'une lumière sidérante. Ou l'ardent anthem « For lo, I raise up », dont le manuscrit resta inexplicablement enfoui dans une bibliothèque publique jusqu'en 1939, écrit au début de la grande guerre, où dans une exhortation transcendante la prophétie d'Habakkuk prévient des horreurs du conflit. Jamais une musique, chœurs lancés, orgue tonnant, solos déchirant comme proférés dans l'œil d'un cyclone, n'aura aussi bien saisi le ton de l'Ancien Testament. C'est par lui

que Stephen Layton ouvre cet album définitif où le Chœur du Trinity College, dont Stanford fut l'organiste de 1873 à 1892, se couvre de gloire, virtuose et flamboyant, poétique ou tragique, au point que j'espère bien d'autres volumes, et pourquoi pas une intégrale des anthems et des musiques de service sacré et même des si abondants Partsongs. (Jean-Charles Hoffelé)



Donald Swann (1923-1994)

Mélodies choisies, d'après Sir J. Betjeman, E. Dickinson, T. Hardy, O. Wilde, J.R.R. Tolkien...

Felicity Lott, soprano; Kathryn Rudge, mezzo-soprano; Roderick Williams, baryton; John Mark Ainsley, ténor; Christopher Glynn, piano

CDA68172 • 2 CD Hyperion

Jusqu'à son décès en 1994, Donald Swann était célèbre auprès du public britannique par le duo qu'il avait créé avec Michael Flanders, créateur de textes pleins d'humour, sans vulgarité aucune et caractérisés par le sens de la litote si apprécié Outre-Manche. Victime d'un tel succès, ce Donald Swann-là devait éclipser le mélodiste dont le talent n'avait rien à envier à ses compatriotes Vaughan-Williams, Elgar ou Butterworth. A preuve, les quarante-six mélodies de ce double album, choisies parmi les quelque six cents qu'a écrites ce Gallois de naissance, d'ascendance russo-anglaise et turkmène. Heureux mélange qui explique un certain exotisme, étranger à la ballade anglaise traditionnelle. Car certaines romances sont proches de l'inspiration d'un Tchaïkovski ou d'un Rachmaninov. Magnifiques, Felicity Lott et ses acolytes, ténor ou baryton en passant par la mezzo Kathryn Rudge contribuent

Sélection ClicMag !



Karol Szymanowski (1882-1937)

Mythes, op. 30 / C. Franck : Sonate pour violon, FWV 8

Franziska Pietsch, violon; Detlev Eisinger, piano

AUD97726 • 1 CD Audite

Le couplage est devenu célèbre depuis un fameux album où Kaja Danczowska faisait voisiner la Sonate de Franck avec les Mythes de Szymanowski. Krystian Zimmerman était au piano. Même si elle préfère pour la pièce de complément la Romance de Szymanowski

à son Chant de Roxanne choisi par la violoniste polonaise, Franziska Pietsch n'a pas froid aux yeux en osant presque trente ans plus tard le quasi même programme. Pour les Mythes, son archet feule et frémit, s'hystérise, lutte, faisant du violon une créature sensuelle qu'elle n'entend pas, au contraire de Danczowska, dompter. Cette manière quasi expressionniste s'approche bien plus du ton prophétique qu'y mettait l'immense Wanda Wilkomirska. Le piano de Detlev Eisinger bute un rien à imaginer l'orchestre virtuel dont Szymanowski para ses accords, la partie est difficile, mais à la fin je sors de ses Mythes comme le Roi Roger ébloui du soleil. Elle réussit tout particulièrement Narcisse, son violon est d'une telle sensualité. La tortueuse Romance la trouve accordée à son humeur, archet sombre qui déploie une longue plainte nocturne, volute sans étoile, très noire, impressionnante par sa concentration. Gagné

pour la face Szymanowski. Et Franck ? Je craignais que son archet rêche, son jeu volontiers fulgurant ne se heurte aux subtilités du discours. Mais non, au contraire, elle les réinterprète, phrasant comme si elle déclamaient une poésie. C'est stupéfiant dès la grande première phrase, cela vous emporte jusque dans la tempête de l'Allegro où elle prend tout le temps pour composer les contrastes dynamiques, sachant suspendre ce vol noir, cherchant le chant intérieur. La grande errance du mouvement lent, si difficile à faire sentir, sonne d'évidence, l'archet se faisant amer pour le recitativo, vous l'aurez le beau son n'est pas son sujet. Mené avec pondération, le final construit pas à pas cette ascension vers la joie avec quelque chose de beethovenien que je n'y avais jamais entendu. Tout grand disque de celle qui est déjà l'une des plus singulières violonistes de sa génération. (Jean-Charles Hoffelé)

par la variété des timbres à ce qu'aucun n'ennui ne vienne gâcher le plaisir de l'écoute. La qualité des textes est aussi au rendez-vous, car ils sont signés William Blake, Oscar Wilde ou Lord Tennyson, quand ce n'est pas – en traduction anglaise – Pouchkine, Ronsard ou Rilke. Du grand art, qui nécessitera peut-être un effort de la part du public français car ni la présentation ni les textes ne sont traduits. (Yves Kerbirou)



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Variations, op. 1; Sonates piano n° 10 et 11
Dinara Mazitova, piano

NFPMA99110 • 1 CD Northern Flowers

Le récent label Northern Flowers qui a pour vocation de nous fait découvrir un répertoire russe moderne et contemporain méconnu, publie deux volumes consacrés au pianiste et compositeur Boris Tichtchenko (1939-2010), auteur d'une œuvre assez abondante comprenant 9 symphonies (Pas plus, pas moins), poèmes symphoniques, musique de chambre et concertos. Ces deux volumes documentent l'œuvre pour piano : 4 sonates, et quelques pièces isolées. Suivront sans doute d'autres volumes regroupant les sept sonates restantes (Surtout les ambitieuses sept et huitième). Nourri au conservatoire de Leningrad, Tichtchenko réinvestit naturellement dans sa musique les influences de ses aînés : ses professeurs Galina Ustvolskaya et Dimitri Chostakovitch auprès duquel il approfondira les techniques de composition. Les Variations pour piano, page de 1956 lyrique et arachnéenne, empruntent leur thème et leur gravité au Beethoven de la dernière sonate pour ensuite le modeler de façon radicale (en forme de Toccata, Scherzo, Sicilienne et... Fugue). La Dixième Sonate « Eureka ! » établit une progression dialectique (Hypothèse, Déclaration, Méditation, Argument, Doute, Démenti) en forme de catalogue humoristique et de climats délibérément contrastés. Enfin La Onzième Sonate, ultime geste pianistique de Tichtchenko composé en 2008, évoque le Chostakovitch du Quinzième Quatuor, paysage nocturne et désolé nimbé d'une buée tenace. Mélodies reptiliennes et ondoyantes (Chromatiques et modales) se meuvent au gré d'un clavier capricieux. La jeune pianiste russe Dinara Mazitova sous une apparence frêle et proustienne masque une endurance et une robustesse de jeu à toute épreuve, nécessaire à l'éclairage de cette musique corsée, puissamment idiomatique, intellectuelle et virtuose. (Jérôme Angouilliant)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Concerto violon, op. 35 / E. Lalo : Symphonie Espagnole pour violon et orchestre, op. 21

Augustin Hadelich, violon; London Philharmonic Orchestra; Vasily Petrenko, direction; Omer Meir Wellber, direction

LPO0094 • 1 CD LPO

Ténébreux dans le Concerto de Sibelius pour Hannu Lintu, mystérieux acteur d'un mémorable « Arbre des Songes » pour le cycle Dutilleux de Ludovic Morlot à Seattle, voici qu'Augustin Hadelich, trente-deux ans, confronte son archet à deux opus majeurs de la littérature concertante que tout oppose. Son Tchaikovsky pourra sembler un rien décousu, si soucieux de lyrisme, confis en apartés, parfois prudent dans les traits de virtuosité et à l'aigu pincé. Un soir de méforme certainement, qu'accentue encore l'accompagnement incertain de Vasily Petrenko dont l'orchestre ne prend vraiment la parole que lorsque le soliste s'absente. A mesure du concert ils se trouvent accordés, sans pourtant que cela nous donne un concerto de Tchaikovsky dont simplement se souvenir. Quel contraste produit la « Symphonie Espagnole » captée une année auparavant où son archet fuse, plein de fantaisie, soignant cette sonorité qui sait être légère, entêtante comme un parfum. Il est soudain chez lui dans ce portrait de genre plein de caractère, malgré le cadre un rien raide que lui dresse Omer Meir Wellber. Mais comme cela chante dans les grands mouvements lyriques, et brille dans un Sherzando impertinent et tendre pourtant. Demi-disque donc, qui ajoute du

moins une perle au trésor de ce jeune violoniste si différent des virtuoses impeccables. (Jean-Charles Hoffélé)



Richard Wagner (1813-1883)

Ouvertures « Le Vaisseau Fantôme » et « Tannhäuser »; Préludes « Lohengrin »

Staatskapelle Dresden; Hiroshi Wakasugi, direction

0300923BC • 1 CD Berlin Classics

Belle époque qui voit émerger une telle diversité de timbres et de personnalités parmi les contre-ténors. Il importe donc de se distinguer, par le timbre d'abord, ici les graves cuivrés d'un bel alto, mais aussi par le répertoire. Pas de tubes dans cet album qui aborde l'œuvre vocale de Haendel par son versant le moins fréquenté. Des neuf airs allemands, on ne connaît avec exactitude ni les dates de composition, ni la tessiture, ni la formation auxquelles ils étaient destinés. Elles ne semblent pas constituer un cycle. Le jeune chanteur allemand Fritz Spengler et le chef Christian Voss en font des pièces avec violon obligé, soutenu par le continuo. L'arrangement fonctionne bien, et nous vaut notamment un Süssle Stille rêveur, où le chanteur déploie des trésors de legato. La musikalische Fechtschul' de Schmelzer, plus qu'une musique de ballet pour les fêtes de Carnaval, est un cycle de romances sans paroles. Le récit se termine sur une note plus légère avec les chansons étudiantes d'Adam Krieger, qui préfigurent un certain Schubert. Quel chemin relie les airs de Kaiser au Lied romantique ? Écoutez attentivement, ce disque intelligent vous en donnera une idée. (Olivier Gutierrez)



Kurt Weill (1900-1950)

Mélodies choisies

Dagmar Peckova, mezzo-soprano; Jiri Hajek, baryton; Jan Kucera, voix, piano; Miroslav Hloucal Jazz Band; Quatuor Epoque; Orchestre Epoque; Jan Kucera, direction

SU4226 • 1 CD Supraphon

Idee irrésistible, du moins sur le papier. Dagmar Peckova, connue pour sa fantaisie et son aplomb, enregistre tout un disque du répertoire Weill chéri par Lotte Lenya. Hélas le modèle est vite embarrassant, il ne faut mieux pas confronter leurs Moritat von Mackie Messer ou leur Alabama Song. Là où Lenya fuse et mord, Peckova peine avec sa voix lourde, son vibrato envahissant, même si elle comprend l'esprit de cette musique elle n'en a simplement plus les moyens, s'illusionnant sur le fait que Lenya elle-même chantât son Weill jusqu'au bout, mais même dans une voix usée à la trame, toujours claire et sonore. Peckova ne peut pas faire claquer les mots comme elle, son allemand n'est pas assez berlinois, son anglais trop gras, son français (méconnaissable Je ne t'aime pas) trop incertain. Reste que pourtant l'album s'écoute même en enrageant, car les arrangements et la direction de Jan Kucera sont d'une intelligence rare, les interventions de Jiri Hajek assez géniales, la couleur d'ensemble est elle très Berlin même pour « I'm a stranger here myself », ce qui est au fond assez bien vu. Si vous êtes un inconditionnel de Peckova, vous voudrez l'album, mais moi, je retourne à Lotte Lenya et à Ute Lemper. (Jean-Charles Hoffélé)

Sélection ClicMag !



Bernd Alois Zimmermann (1918-1970)

Bernd Alois Zimmermann (1918-1970) : Trois chansons non publiées; Petite suite pour violon et piano; Airs pour violon et piano; Cinq chansons pour voix intermédiaire et piano; Trio pour violon, alto et violoncelle; Trois chansons sacrées sur des textes de Ernst Bertram pour voix intermédiaire et piano; Sonate pour violon et piano

Anna Prohaska, soprano; Cordelia Höfer, piano; Alessandro Cappone, violon; Rechel Schmidt, violon; Trio Berlin

WER6735 • 1 CD Wergo

Né en 1918, Bernd Alois Zimmermann est une personnalité singulière de la musique allemande de l'après-guerre. Intellectuel curieux et tourmenté (il étudia la philosophie, la psychologie et la musicologie) imprégné de religion catholique, il suit un parcours musical balisé par Karl Amadeus Hartmann, Wolfgang Fortner et René Leibowitz. De santé précaire, physique et psychologique, il se suicide à l'âge de 52 ans. Ses œuvres de maturité, très personnelles sont basées sur le fragment, le collage, la citation, l'apport du jazz, enfin le recours aux nouveaux média (bande magnétique). Son opéra Die Soldaten, d'une dramaturgie complètement inédite, reste le plus grand opéra allemand après Wozzeck. Le programme de ce disque se compose d'œuvres de musique de chambre, duos, trios, sonates et un bouquet de lieder, représentatif de la période néo-classique du compositeur. Les lieder sont datés entre 1936 et 1946 sur des poèmes entre autres de Rainer Maria Rilke. Nourris

d'un accompagnement riche et narratif du piano, ils invoquent les figures tutélaires d'Hugo Wolf et d'Alban Berg. Très à l'aise dans la déclamation vocale, Anna Prohaska possède la voix et les tripes nécessaires pour restituer l'épaisseur des textes. Cordelia Höfer est une accompagnatrice solide et inspirée. Le Trio (1944) est joué à la fois grave, rayonnant et spirituel. Violon (Alessandro Cappone très bien) et violoncelle toutes voiles déployées, piano engagé. Lyrisme abstrait de rythme et de couleurs que l'on pourrait judicieusement comparer aux peintures de l'époque (Gorky, De Staël). La sonate (1950) qui clôt le disque a des accents ravéliens. Elle est extraordinairement tenue par des interprètes soucieux de respecter chaque climat. Sonata effervescente, Fantasia déchirante, excavée. Rondo fiévreux. Programme passionnant qui livre une face attachante et moins connue du compositeur des Soldats. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



L'Avant-garde oubliée de la musique ancienne

Œuvres de Sckell, Kallenbach, Albert, Arcadelt, Pleyel, Scherrer...

Ensemble Arcimboldo [Andreas Böhlen, flûte à bec alto; Raphael Meyer, flûte à bec alto; Hans-Christoph Maier, flûte à bec ténor; Conrad Steinmann, flûte à bec basse, coucou; Karel Fleischlinger, arpeggione; Felix Eberle, timbales, triangle, cloches, cuillères]; Thilo Hirsch, chant, trompette marine, direction

AUD97730 • 1 CD Audite



Violoncello Italiano

G.M. Dall'Abaco : Caprices pour violoncelle seul n° 1, 3, 6, 8 / L. Dallapiccola : Chaconne, Intermezzo et Adagio pour violoncelle seul / L. Boccherini : Sonate pour violoncelle, G 17 / A. Piatti : Sérénade italienne, op. 17; Siciliana, op. 19; Tarentella, op. 23

Paolo Bonomini, violoncelle

GEN17468 • 1 CD Genuin



Gegenwelten

Sonate n° 1 pour violon et piano, op. 80 / F. Schubert : Fantaisie pour violon et piano, op. post. 159, D 934

Sarah Christian, violon; Lilit Grigoryan, piano

GEN17472 • 1 CD Genuin



Musique russe pour guitare du 20e et 21e siècle

Œuvres de Goubaidoulina, Denisov, Asafiev...

Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL95385 • 4 CD Brilliant Classics

Ce CD est bien plus qu'une simple curiosité. Il faut remonter à 1870 pour en comprendre la genèse. Un instrumentarium composé de flûtes à bec, de hautbois « baroques » du XVIIIe siècle, se retrouve entre les mains du sculpteur munichois W. Düll. Son fils et l'un de ses camarades, passionnés, apprennent à jouer ces instruments pour leur plaisir, en dehors de toute préoccupation musicologique ou esthétique. La collection s'enrichit progressivement (percussions, harpe-guitare, trompette marine...). Se constitue sous le nom de Bogenhauser Künstlerkapelle (référence à une localité où les Düll ont déménagé) un ensemble, que vont diriger H. Scherrer, (flûtiste renommé ayant joué sous la direction de R. Strauss et B. Walter), puis J. Wagner, clarinetiste. Un répertoire a surgi et s'étoffe : transcriptions, arrangements de pièces de la Renaissance, d'extraits de concertos, sonates, cantates baroques, de pièces du XIXe (Chopin, Bizet...), mélodies populaires

en grand nombre. Les années 1900, le mouvement Dada, le caf'conc' puis la radio concourent au succès de la phalange. Les guerres mondiales aboutissent à la dispersion ou à la destruction partielle des instruments et des partitions, mais la reconstitution de la collection est facilitée, entre autres, par des archives photographiques. L'Ensemble Arcimboldo redonne ici vie à cette musique facétieuse et souvent désopilante. Outre son côté parodique et comique, elle anticipe parfois étonnamment sur les interprétations savantes de nos « baroqueux ». Il y a là une malice, une finesse, une subtilité, un bon goût jusque dans les excès et une verve proche d'ailleurs de celle dont fait preuve - dans un autre contexte - l'ensemble néerlandais du Loeki Stardust Quartett dans ses enregistrements les plus déjantés. C'est frais, c'est réjouissant. Un rare plaisir. (Bertrand Abraham)



A guitar for Segovia

Œuvres pour guitare de Castelnuovo-Tedesco, Ponce, Murcia, Mudarra, Ohana et Martin

Javier Somoza, guitare flamenco

BRIL95487 • 1 CD Brilliant Classics



Paul Badura-Skoda

P.I. Tchaïkovski : Concerto piano n° 1 / N. Rimski-Korsakov : Concerto piano, op. 30 / F. Liszt : Concerto piano n° 1

Paul Badura-Skoda, piano; Philharmonic Promenade Orchestra; Sir Adrian Boult, direction; Artur Rodzinski, direction

GRAM99130 • 1 CD Gramola

Paul Badura-Skoda se penche sur quelques uns de ses gravures de jeune-homme, belle idée commencée d'ailleurs chez un autre éditeur, Music and Arts, qui aura republié ses légendaires Chopin, Etudes et Concertos. Son label d'aujourd'hui, Gramola, pour laquelle il revient encore à Mozart et à Schubert, réédite parfaitement le très singulier Premier Concerto de Tchaïkovski qu'il enregistra à Londres au printemps de 1955 - 28 ans, et devant lui Adrian Boult qui lui fait le plus éloquent des accompagnements. Le résultat est pour le moins exotique, ce jeu droit, qui refuse le charme et méprise les effets d'estrade déconcerte, mais impose absolument une autre vision de l'œuvre.

Pourquoi pas ? Dans le Concerto de Rimski-Korsakov, très peu couru au disque alors, et dont Badura-Skoda fut le révélateur en occident, le style est parfait, incroyable de virtuosité, avec un sens de la caractérisation stupéfiant, et l'orchestre d'Artur Rodzinski l'entoure d'une vraie fresque sonore, merveille qui était complétée sur le microsillon original par une version tout aussi mémorable du Concerto de Scriabine que j'espérais retrouver. Mais non, le pianiste autrichien ya substitué une lecture époustouflante du Premier Concerto de Liszt enregistré en concert à Glasgow avec le Scottish National sous la direction d'Hans Swarowsky en décembre 1959, qui rappelle quel virtuose impétueux il fut dans sa jeunesse. Mais puisqu'il en est à publier des enregistrements de concert, nous rendra-t-il cette Sonate de Liszt, cette Troisième Sonate de Chopin parues jadis à la Bruno Walter Society ? Et puisqu'il reprend ses anciens disques, fera-t-il réparaître sa légendaire intégrale des Sonates de Schubert enregistrée pour la RCA et jamais reparue depuis le microsillon ? Il y proposait de remarquables compléments des parties lacunaires, entreprise restée sans lendemain, uniquement documentée au cours de ce cycle oublié. Demain peut-être... (Jean-Charles Hoffel)



Fingerprints

J.S. Bach : Fantaisie chromatique; Fugue, BWV 903 / W.A. Mozart : Sonate piano n° 12 / L. van Beethoven : Sonate piano n° 21 / A. Scriabine : Feuillet d'album, op. 45 n° 1 / C. Debussy : Etude pour piano n° 11 / M. Ravel : La Valse / W. Jianzhong : Liuyang River

Haiou Zhang, piano

HC17022 • 1 CD Hänssler Classic



Musique pour piano de compositeurs palestiniens

Œuvres pour piano de Arnita, Touma, Odeh-Tamimi, Lama, Nasser, Gibrán, Anastas et Dueri

Fadi Deeb, piano

GB009 • 1 CD Gideon Boss

Quels éléments transforment la musique d'un compositeur palestinien ou une œuvre en rapport avec la Palestine en de la musique palestinienne ? Comme il fallait s'y attendre, impossible de répondre à cette question. Cette anthologie présente pour la première fois dans l'histoire de la production musicale



Fantasia Iberica

M. Staszewski : Invocación, pour guitare à 10 cordes; Alcázar, pour guitare; Sonitus Noctis, pour guitare / A. Garcia Abril : Dos cantares / C. Surinach : Sonatina pour guitare / J. Manen : Fantaisie-Sonate pour guitare, op. A-22 / F. Lopes-Graca : Sonatina pour guitare / R. Sainz de la Maza : Soleá

Maciej Staszewski, guitare

DUX1336 • 1 CD DUX

des œuvres pour piano nées toutes de la plume de compositeurs palestiniens du 20e et 21e siècle. Elle place ainsi cette musique sur la carte de la conscience culturelle. Tous les artistes ou presque sont inconnus des mélomanes internationaux, tout comme le fait qu'au début du 20e siècle, une scène musicale 'occidentale' vivante a joué un rôle important en particulier dans la formation de la culture palestinienne. On retrouvait des musiciens et des chœurs actifs surtout à Jérusalem, Bethléem, Ramallah et Nazareth, et très souvent dans des collaborations avec des collègues juifs. Le destin du peuple palestinien a également marqué sa vie culturelle. Ainsi, la plupart des compositeurs ont dû quitter leur patrie et vivre en exil, les autres sont devenus des Palestiniens de nationalité israélienne. Cette anthologie a pour objectif de placer sur le devant de la scène une facette importante de la culture palestinienne passée et présente et d'y apporter une réflexion. Elle souhaite livrer un témoignage sur la diversité des acteurs qui matérialisent la complexité palestinienne.



Cromatica

Œuvres pour clavecin de Bach, Scarlatti, Froberger, Soler, Rameau, Sweelinck, Forqueray...

Marcin Swiatkiewicz, clavecin

CP0555142 • 1 CD CPO

Ce Cd propose un choix — dont l'interprète assume pleinement la dimension subjective — d'œuvres du XVIIe et du XVIIIe siècles pour clavecin, provenant d'horizons géographiques divers. Ce « récital » est l'aboutissement d'un projet réfléchi, ingénieux et cohérent : les pages interprétées ici illustrent ce qu'est le « chromatisme » dans la musique prébaroque et baroque pour clavier. Et comme l'indique le sous-titre de l'album, c'est évidemment vers l'affect qu'il faut chercher sa fonction : il participe d'un « art d'émouvoir l'âme ». La production, dans des compositions régies par la tonalité, d'irrégularités, d'étrangetés, de bizarreries qui font « dis-sonner » — mais nourrissent aussi — l'harmonie, de façon passagère ou plus insistante, participe d'une rhétorique qui s'affirme avec le développement du *dramma in musica*, du geste et de la théâtralité en musique, du style fantastique (Froberger), d'un certain « maniérisme ». Posé (Sweelinck, Merula) ou fougueux, le chromatisme serait même une sorte de quintessence du baroque. Certains genres se prêtent tout particulièrement à ses traits : le caprice, la fantaisie, la toccata... On admirera ici tout particulièrement des pages surprenantes et peu connues : celles de Soncino (*Cromatica*, qui donne son titre à l'album),

en même temps qu'on se laissera aller à la fougue, à la brillance et à l'entrain irrésistible que donne l'interprète à des pages célèbres comme le *Fandango* de Soler, la *Fantaisie Chromatique* et *fugue* de Bach, ou au rendu des précipitations subtiles qu'on trouve chez un Forqueray, par exemple. Un disque réussi et attachant. (Bertrand Abraham)



Le Grand Orgue de St-Rémy-de-Provence, vol. 2

F. Liszt : *Prélude et Fugue sur B.A.C.H.* / F. Mendelssohn : *Sonate, op. 65 n° 6 / C.M. Widor : Variations, op. 42 n° 1 / C. Franck : Prélude, fugue et variation, op. 18 / M. Duruflé : Variations sur le Veni creator, op. 4 / J. Alain : Variations sur un thème de Clément Jannequin / M. Dupré : Variations sur un Noël, op. 20*

Jean-Pierre Lecaudey, orgue (Grand Orgue de St-Rémy de-Provence)

ADW7581 • 1 CD Pavane

Le programme de ce disque a été composé dans le but de présenter de manière étendue les impressionnantes possibilités de ce grand instrument reconstruit par Pascal Quoirin entre 1977 et 1983. Le deuxième volet de cette présentation du grand orgue de Saint-Rémy-de-Provence aborde les répertoires des XIXe et XXe siècles. Le cahier des charges pour la reconstruction de cet instrument était simplement de favoriser l'orgue contemporain, sans oublier l'histoire de l'orgue et notamment l'orgue romantique et symphonique français. La réponse du facteur Pascal Quoirin a été de proposer une composition de registres sans compromis, dans laquelle on retrouve des familles de tuyaux très caractérisées (Principaux, Flûtes, Gambes, Bourdons) à même d'obtenir des ensembles homogènes, mais également donner des qualités nouvelles insoupçonnées. C'est la variation qui s'est imposée comme le fil conducteur de ce programme, cherchant à faire entendre des registrations les plus variées possible.



The Wave Quartet

Œuvres pour marimba et saxophone de Piazzolla, Gardel, Rodrigo y Gabriela...

The Wave Quartet

GEN16403 • 1 CD Genuin

Curieusement ignoré de notre Petit Robert (qui n'est pas une marque de lingerie), le marimba n'est pas un

dangereux serpent (c'est le mamba) mais une sonorité cocotière proche du xylophone, lequel n'est pas un insecte dévorant au cœur de la fibre — on a bien écouté au stéthoscope hifi — la poutre la plus stratégique de nos résidences secondaires (c'est le xylophage). Education maintenant complétée, le miel de nos lecteurs et clients habilement amorcés goûtera cet enregistrement entre new age et zazen, commençant comme une sonnette d'appartement bobo (klng klang klong), mais qui insisterait ensuite en huisier tête d'autant plus sûr de son fait que malgré toute la retenue de notre souffle coupé, lui aussi a entendu du bruit à l'intérieur. Uniformément planante, cette musique flûtée de sucre d'orge peut séduire ainsi que, quasi harmonica de verre, le tympanon aquatique qu'étaient gosses, virtuoses autodidactes du quart de ton le plus insu, nous nous improvisons en variant le niveau de litrons orphelins, et tic toc choc nos petits maillots de Rameau garnement, avant le rappel des oiseaux par maman : à table ! Mon tout à se demander si le verre est à moitié vide ou à moitié plein, à moins que la coupe soit pleine. Pour notre conscience de critique sacerdotal, flairant par où il déjà foncé à toute vapeur sur pareil titre de CD ceux que Loco motive. (Gilles-Daniel Percet)



Œuvres pour harpe et hautbois

M. Ravel : *Le tombeau de Couperin; Pièces en forme de Habanera; Pavane pour une infante défunte* / L. Sluka : *Gabbione per due usignuoli; Primavera* / C. Debussy : *Rêverie; Arabesque n° 2; Extraits de la « Suite Bergamasque »*

Katerina Englichova, harpe; Vilém Veverka, hautbois

SU4212 • 1 CD Supraphon

Lorsque deux solistes à ce point confirmés, habitués à se produire en duo depuis une douzaine d'années, s'attèlent à ce type de projet, le résultat est moins une énième adaptation, sorte de produit dérivé destiné à flatter chaque ego instrumental qu'une occasion créatrice. Les musiciens explicitent d'ailleurs leur démarche et sa genèse dans le livret trilingue (la version française est parfois confuse). Au reste, les deux principaux compositeurs convoqués ici n'ont-ils pas souvent été les premiers à favoriser un dialogue entre versions originales et orchestrations soit de leurs propres œuvres soit de l'univers de musiciens esthétiquement proches (Chabrier, Caplet ...) ? Si le Tombeau de Couperin, qui a fait l'objet d'un soin particulier, ne propose pas de Fugue, il livre néanmoins une version pétillante de la Toccata. L'ensemble, très réussi, également servi par une prise de son irréprochable, est d'un intérêt musical évident et se révèle à l'écoute d'une très grande fraîcheur. On se gardera d'oublier, à côté des œuvres de Ravel et Debussy proposées, deux compositions originales de Sluka, qui, ne dénotant en rien, servent parfaitement la cohérence du programme. Supraphon confirme ainsi à la fois sa légendaire exigence de qualité et sa place parmi les incontournables labels européens. (Alain Monnier)



Signals from Heaven

Œuvres pour trompette seule et ensemble

Sélection ClicMag !



Kind of Jazz

G. Gershwin : *3 préludes* / J. Horowitz : *Sonatine pour clarinette et piano* / E. Schulhoff : *Sonate pour saxophone alto et piano* / L. Bernstein : *Sonate pour clarinette et piano* / D. Schnyder : *Sonate pour clarinette et piano*

François Benda, clarinette; Sebastian Benda, piano

GEN17465 • 1 CD Genuin

C'est clair et net, voire clarinette, François Benda a de qui tenir, descendant de la famille de musiciens du 18ème siècle. Suisse né au Brésil, il a pour parents deux pianistes, son père

Sébastien l'accompagnant ici (lui de père violoniste et mère pianiste, élève d'Edwin Fischer, Jorg Demus et Barenboim). Professeur à Berlin et Bâle, il a enregistré Schumann et Brahms, connu de grands partenaires comme Holliger, Badura-Skoda ou Isabelle Faust. Outre ici Gershwin, Bernstein et Schulhoff, Joseph Horowitz est un viennois émigré en Angleterre avant la catastrophe nazie, chef et compositeur fécond pour instruments à vent, tandis que le suisse Schnyder (né en 1961), lui-même saxophoniste, prise fort le mariage de son instrument avec d'autres partenaires de chambre, tout en ayant commis une grande symphonie et beaucoup d'arrangements jazz. Cela nous donne « suisse generis » l'exécution parfaite de pièces alanguies ou primesautières, tendres ou malicieuses (Poulenc n'aurait pas déparé), dans une grâce dont l'accès, contrairement à celui d'une jeune fille en fleurs, demeure toujours facile. (Gilles-Daniel Percet)

de vents de Takemitsu, Gershwin, Monteverdi, Gabrieli, Ellington...

Jeroen Berwaerts, voix, trompette seule; Ensemble Salaputia Brass

AUD97725 • 1 CD Audite



Double concertos pour clarinette

C.P. Stamitz : Concerto n° 4 pour 2 clarinettes et orchestre / F.A. Hoffmeister : Concerto pour 2 clarinettes et orchestre à cordes / F. Krommer : Concerto pour 2 clarinettes et orchestre, op. 35

Andrzej Godek, clarinette; Barbara Borowicz, clarinette; Orchestres Philharmonique de Kalisz; et de Czesłochowa; Adam Kłoczek, direction

DUX1303 • 1 CD DUX

Contemporains de Mozart, les compositeurs de ces concertos pour 2 clarinettes ne semblent pas avoir joué de son estime musicale : Krommer n'apparaît jamais dans sa correspondance, Hoffmeister y est cité principalement pour son soutien financier. Quant à Stamitz, croisé fin 1778 lors du séjour à Paris, il y figure pour son malheur : lui et son cadet Anton y sont qualifiés de « misérables gribouilleurs de notes » (et je vous passe le reste, façon étude de mœurs). Le programme de ce disque ne lui donnera pas tort tant les œuvres sont quelconques : unissons, accords parfaits, harmonies univoques, rythmes simplistes... du pur « easy listening » d'époque, dont l'animation requiert des trésors d'expressivité (voir Cappella Coloniensis dans Stamitz). Ce n'est hélas pas le cas ici : Les deux captations du Kalisz Philharmonic en surexposent la raideur et font sonner curieusement les clarinettes (les cadences !). Par contraste Krommer sort largement vainqueur, très avantagé par un style déjà romantique et un son d'orchestre plus équilibré : enfin un peu de couleurs et de musique ! Pour lui donc, et pour l'occasion donnée aux curieux et aux clarinettistes de découvrir une jeune instrumentiste polonaise associée à son ancien professeur. (Olivier Eterradosi)



Jean-Pierre Rampal

J. Feld : Concerto pour flûte et orchestre / S. Prokofiev : Sonate pour flûte et piano, op. 94 / F. Benda : Sonate pour flûte et clavecin, L III : 162; Concerto pour flûte, cordes et basse continue, L II : 4 / F.X. Richter : Sonate de chambre n° 3 pour flûte et clavecin; Concerto pour flûte et orchestre / F.A. Rosetti : Concerto pour flûte et orchestre / C. Stamitz : Concerto pour flûte et orchestre, op. 29

Sélection ClicMag !



Musique pour la Guerre de Cent Ans

Œuvres vocales sacrées de Aleyn, Dunstable, Forest, Power

The Binchois consort; Andrew Kirkman, direction

CDA68170 • 1 CD Hyperion

Ce disque pourrait — idéalement — être comparé aux productions de Jordi Savall, à travers lesquelles des

œuvres musicales sont mises en perspective et en dialogue avec l'ensemble du contexte historique, civilisationnel, qui les a vu naître. Les œuvres vocales présentées sont liées à une période précise de l'histoire européenne, celle de la guerre de 100 ans, et, au-delà, à la musicologie, à la théologie, à l'histoire des mentalités ainsi qu'à celles d'autres arts (cf. le rapport avec la sculpture médiévale clairement assumé par le livret orné de nombreuses reproductions). La notice prodigieusement documentée est un passionnant kaléidoscope qui éclaire et articule tous ces aspects mais une traduction aurait été indispensable, d'autant que la guerre de 100 ans est liée à l'histoire de France (la bataille d'Agincourt donne son nom à un « carol » d'inspiration profane). Les œuvres sont en partie des motets sur

des textes latins, religieux ou profanes — exaltant dans ce dernier cas l'Angleterre, ses grandes figures, ses rois, ses saints protecteurs. Musique savante, rhétorique, même quand elle repose sur des formules simples. Les textes sont quelquefois très « codés ». Les pièces sont parfois austères dans leur ductilité même, dans leurs méliques et la multiplicité des lignes et des textes différents que la polyphonie superpose et déploie. C'est magnifiquement chanté, splendide, parfois rugueux, parfois extatique et entêtant, d'un calme aux résonances extraordinaires (cf. la messe de Dunstable par exemple). De cette musique qui incite à la contemplation, même quand elle demande au Christ de défendre les Anglais contre l'ennemi, se dégage une grande poésie. (Bertrand Abraham)

Jean-Pierre Rampal, flûte; Alfred Holecek, piano; Viktorie Svihlikova, clavecin; Czech Philharmonic Orchestra; Vaclav Jiracek, direction; Prague Chamber Orchestra; Milan Muclinger, direction; Martin Turnovsky, direction; Vaclav Neumann, direction

SU4217 • 2 CD Supraphon

Lors de ses tournées à Prague, au cours des années cinquante, Jean-Pierre Rampal se lia d'une amitié enthousiaste avec Milan Muclinger. Ils réalisèrent un des plus beaux disques de la série Musica Antiqua Bohemica couplant le Concerto et ré majeur de Franz Xaver Richter, et celui en mi mineur de Frantisek Benda. Album solaire, décoré par un Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros, qui n'a prit une ride, et trône au centre de ce double album regroupant toutes les gravures pragoises de Rampal. D'entre elles, la Sonate pour flûte de Prokofiev, si lestement emmenée, jouée avec une profondeur de son, un soyeux, est restée justement célèbre, mais quel plaisir de découvrir les sessions des Sonata da camera (Richter et Benda encore), et le Concerto de Rössler-Rosetti, où passe l'ombre de Mozart, dirigé avec élégance par Martin Turnovsky. Merveille de l'ensemble, le Concerto en sol de Stamitz, dont Vaclav Neumann romantise le discours au point que Weber souvent n'est pas loin. Le double CD s'ouvre sur le Concerto que Jindrich Feld écrit à l'intention de Lutohor Hlavsa en 1954, lequel ne le joua jamais. Finalement, Muclinger attirera l'attention de Rampal sur cette partition qu'il créera et dont il réalisera le premier enregistrement mondial réédité ici. Rampal se lia d'amitié avec cette figure majeure de la nouvelle musique tchèque qui lui écrira bien plus tard, en 1979, un second opus concertant, une merveille Fantaisie pour flûte cordes, et percussion destinée au concours fondé par le flutiste qui ne l'enregistra hélas pas. Mais du moins on tient la version magique qu'il laissa du Concerto, sous la direction alerte, acide, tour à tour percutante ou poétique du grand Vaclav Jiracek, si peu présent au disque. Ensemble merveilleux, parfaitement réédité, accompagné d'un texte savant et éclairant signé Denis Verroust. (Jean-Charles Hoffel)



Œuvres pour flûte et orchestre

J. Feld : Concerto pour flûte et orchestre / M. Theodorakis : Adagio pour flûte seule, orchestre à cordes et percussions / M. Weinberg : Concerto n° 2, op. 148

Kathrin Christian, flûte; Orchestre de Chambre de Wurtemberg de Heilbronn; Ruben Gazarian

HC16099 • 1 CD Hänssler Classic



Landkjending

Lieder et mélodies de Dvorák, Grieg et Sibelius

Alexander Schmalcz, piano; Sung-Ah Park, piano; Ensemble vocal Nobiles [Paul Heller, ténor; Christian Pohlers, ténor; Felix Hübner, baryton; Lukas Lomtscher, basse; Lucas Heller, basse]

GEN17469 • 1 CD Genuin

C'est à la découverte de l'identité nationale que nous convie cet album de voyage. Certes il y a des parentés entre ces œuvres pour chœur d'hommes - a capella ou accompagné du piano - mais de Dvorak, le plus familier aux amoureux de Brahms, à Sibelius, le plus idiomatique et aussi le plus moderne, en passant par Grieg le mélodiste qui n'a pas oublié Mendelssohn, les chaudes voix de l'Ensemble Nobiles nous bercent dans des langues et des climats, parfois martiaux, le plus souvent mélancoliques, d'une grande variété. Pour Dvorak comme pour Grieg, quasi-contemporains, l'inspiration est ici puisée dans les chants populaires, slovaques et lituaniens pour le premier, norvégiens pour le second. Bien davantage que pour ses deux prédécesseurs,

la musique chorale représente une part significative de la production de Sibelius et l'on appréciera la musicalité de la langue finnoise dans cet échantillon qui renferme des pièces aussi célèbres que « L'Amant » ou que l'hymne national finlandais. Le retour épique en son pays d'Olaf Tryggvason, fondateur de la Norvège chrétienne, conclut ce magnifique panorama nordique. (Yves Kerbirou)



Musique pour la Semaine Sainte

B. Marcello : Sonate, op. 2 n° 3; Psalmes VIII, XV / M. Chiesa : Sonata à due / G. Martini : Motet « Protexisti me Deus » / A. Sacchini : Lamentatione Del Giovedì Santo

Terry Wey, contre-ténor; Ensemble La Gioia Armonica; Jürgen Banholzer, orgue, direction

CP0555033 • 1 CD CPO

Quatre œuvres vocales pour la Semaine Sainte rappellent ici toute l'exubérance et la préciosité de la musique vénitienne du 18ème siècle : est-on à l'église ou à l'opéra ? De Marcello, voici un Psaume 8 démonstratif au texte évoquant celui de la Création haydnienne (avec ses astres, ses oiseaux et ses poissons) et un sombre Psaume 15 traversé d'éclairs de haine ou de joie. De Sacchini, une Lamentation toute en fioritures et du Padre Martini un étrange « Protexisti me Deus » où les adresses à Dieu sont chantées mais où Jésus n'est évoqué que par un tissage de récitatif et d'arioso. L'alto plutôt léger et intentionnellement maniéré de Terry Wey y est parfaitement en situation. Quant au psalterion qui se fond dans le petit ensemble instrumental pour accompagner les psaumes, il dialogue avec un clavecin chez Martini pour créer un climat sonore inhabituel, et s'affiche en alter ego du chanteur dans deux sonates avec basse. Le tout donne un disque très fin, pour oreilles curieuses. (Olivier Eterradosi)



Pierluigi Billone : ITI KE MI, pour alto; Equilibrio. Cerchio, pour violon
Marco Fusi, violon, alto

0015019KAI - 1 CD Kairos



Chaya Czernowin : Wintersongs II, IV, V; Five Action Sketches
J. Gavett; K. Wessel; International Contemporary Ensemble (ICE); Steven Schick

0015008KAI - 1 CD Kairos



Klaus Lang : The book of serenity
Klangforum Wien; Johannes Kalitzke

0012862KAI - 1 CD Kairos



Philippe Manoury : Fragments pour un portrait

Christophe Desjardins, alto; Ensemble intercontemporain; Susanna Malkki

0012922KAI - 1 CD Kairos



Elena Mendoza : Nebelsplitter, pour piano, violon, alto et violoncelle

Jürgen Ruck, guitare; Ensemble recherche; Ensemble mosaik; Aperto Piano Quartet

0012882KAI - 2 CD Kairos



Ming Tsao : Plus Minus
Ensemble Ascolta; Johannes Kalitzke; Kammerensemble Neue Musik Berlin; Stefan Scheiber

0015014KAI - 1 CD Kairos



David Philip Hefti : Portrait du compositeur

Neue Vocalsolisten Stuttgart; Camerata Bern; David Philip Hefti

MG8145 - 1 CD Mus. Suisses



Michael Jarrell : Portrait du compositeur

Ernesto Molinari; Ensemble Modern; Peter Eötvös; OS de la SWR; Arturo Tamayo

MG8044 - 1 CD Mus. Suisses



Rolf Liebermann : La Forêt, comédie musicale en 5 actes

Anne Howells; Michal Shamir; Orchestre de la Suisse Romande; Jeffrey Tate

MG86266 - 2 CD Mus. Suisses



Frank Martin : Œuvres pour guitare

Tino Brüttsch; Samuel Zünd; René Koch; Gregor Loepte

MG86264 - 1 CD Mus. Suisses



Frank Martin : Requiem

Capella Cantorum Konstanz; Collegium Vocale Zürich; Klaus Knall

MG86183 - 1 CD Mus. Suisses



Heinrich Sutermeister : Roméo et Juliette, opéra en deux actes

Adolf Dallapozza; Urszula Koszut; Münchner Rundfunkorchester; Heinz Wallberg

MG86263 - 2 CD Mus. Suisses



Andrew Byrne : White Bone Country, neuf escapades musicales pour piano et percussion

Stephen Gosling; David Shively

NW80696 - 1 CD New World



Jody Diamond : In that bright world, pour gamelan indonésien

Jody Diamond, voix; Musiciens de l'Institut indonésien des arts de Surakarta

NW80698 - 1 CD New World



Charles Ives : Méloides pour soprano et piano

Susan Narucki, soprano; Donald Berman, piano

NW80680 - 1 CD New World



Beyer, Vierk, La Barbara, Tenney, Polansky : Œuvres pour flûte

M. Lancaster, flûte; B. Griffith, soprano; L. Polansky, guitare; M. Gold, marimba

NW80665 - 1 CD New World



Larry Polansky : The World's Longest Melody

Toon Callier; Larry Polansky; Jutta Troch; Ensemble Zwerm; Ensemble Sic

NW80700 - 1 CD New World



Chen Yi : Sound of the five
Third angle new music ensemble; Ron Blessinger

NW80691 - 1 CD New World



John Cage : Étude Freeman, Livres 1 et 2

Marco Fusi, violon

STR33882 - 1 CD Stradivarius



Rotaru, Sarto, Howokawa, Ferneyhough, Aralla, Murakami : Pièces contemporaines pour flûte

Keiko Murakami, flûte basse

STR37070 - 1 CD Stradivarius



Scelsi Edition, vol. 7 : Œuvres pour violon et piano

Marco Fusi, violon; Anna D'Errico, piano

STR33807 - 1 CD Stradivarius



Salvatore Sciarrino : Pagine, œuvres pour quatuor de saxophone

Quatuor de Saxophone Bros

STR37042 - 1 CD Stradivarius



Salvatore Sciarrino : Intégrale des œuvres pour violon et pour alto

Marco Fusi, violon, alto

STR37057 - 1 CD Stradivarius



Marco Stroppa : Traiettorie; Spirali

P.-L. Aimard, piano; Marco Stroppa; Quatuor Arditti

STR57008 - 1 CD Stradivarius



Chaya Czernowin : The Quiet, œuvres pour orchestre

Brad Lubman, Mario Venzago, Evan Christ, François-Xavier Roth, Daniel Barenboim

WER7319 - 1 CD Wergo



Keiko Harada : Midstream, duos
Levine, flûtes; Hussong, accordéon; Kikuchi, Koto; Meguri, piano

WER7354 - 1 CD Wergo



Hans Werner Henze : Hommages
Ensemble Recherche

WER6727 - 1 CD Wergo



Adriana Hölszky : Œuvres pour orgue

Dominik Susteck, orgue -Sabine Akiko Ahrendt, violon; Jens Brülls, percussion

WER6789 - 1 CD Wergo



Jamilia Jazybekova : Portrait de la compositrice

Jamilia Jazybekova; Eva Böcker, violoncelle; Ensemble Modern; Kasper de Roo

WER6583 - 1 CD Wergo



Tom Sora : Wechselspiele, musique pour voix et instruments

Sarah Maria Sun; Tom Sora; Duo Steuber, Öllinger; Trio Coriolis

WER7350 - 1 CD Wergo



Sprechgesänge. Œuvres de Harvey Furrer, Aperçhys.

musikFabrik; Peter Rundel; Beat Furrer; Stan Edwards; Stefan Asbury

WER6851 - 1 CD Wergo



Sichtbare Spuren. Œuvres de Saunders, Lanza, Huber, Zimmermann.

musikFabrik; Peter Rundel; Etienne Siebens; Diego Masson

WER6852 - 1 CD Wergo



Vom himmel zur hölle : Œuvres de Smolka, Kagel, Andriessen.

musikFabrik; Cristina Zavalloni, voix; Peter Rundel; Reinbert de Leeuw

WER6853 - 1 CD Wergo



Schattenspiele : Œuvres de Jarrell, Gervasoni, Durand, Ferneyhough.

musikFabrik; Diego Masson; Etienne Siebens; James Wood

WER6854 - 1 CD Wergo



Krönung : Œuvres de Baltakas, Saunders, Lindberg, Xenakis.

musikFabrik; Etienne Siebens; Peter Rundel; Stefan Asbury; Diego Masson

WER6855 - 1 CD Wergo



Nach Innen : Œuvres de Willcock, Andre, Saariaho.

Hannah Weirich, violon; musikFabrik; James Wood; Rupert Huber; Peter Rundel

WER6856 - 1 CD Wergo



Julian Anderson (1967-)

In lieblicher Bläue, poème pour violon et orchestre; Alleluia, pour chœur; The Stations of the Sun, pour orchestre

Carolyn Widmann, violon; London Philharmonic Choir; LPO - Vladimir Jurowski, direction

LP00089 • 1 CD LPO

Julian Anderson est né en 1967 à Londres. Premières compositions à 11 ans, études auprès des plus grands : Messiaen, Ligeti, Norgård, Murail. Il devient lui-même professeur de composition à Harvard et à la prestigieuse Guildhall School de Londres. Depuis des années, il s'est fait une spécialité d'être compositeur en résidence auprès de différents orchestres : Birmingham, Cleveland et actuellement l'orchestre philharmonique de Londres. Enregistrement de concerts de trois œuvres dont deux en première mondiale, ce disque est d'ailleurs signé du label de l'orchestre. Produit d'un nœud d'influences très larges, la musique de Julian Anderson révèle une maturité particulière, une sorte de complétude stylistique. La preuve en est qu'à l'écoute, aucune plume ne vient à l'esprit. « In lieblicher Bläue » (En bleu adorable...) est écrit pour violon orchestre mais ce n'est pas un concerto, plutôt un poème symphonique dont la substance est tirée des écrits de la vie du poète Hölderlin. L'œuvre débute par de longues envolées du violon, pages méditatives ou la soliste (valeuruse Carolyn Widmann) se love dans l'écrin d'un orchestre tantôt voluptueux tantôt vitupérant pour y subir parfois caresses, collusions ou heurts, le soliste tourne finalement le dos aux musiciens et se retire épuisé dans sa tour d'ivoire, comme le poète à Tübingen. Le puissant « Alleluia » composé en 2007 est basé sur la séquence latine, répétée à l'envi. La mélodie chorale entonnée par le chœur est reprise vigoureusement par l'orchestre puis dans une cadence finale exubérante. Hymne de joie et d'amour dédié par Anderson à « son » orchestre, « The Stations of the Sun » est un très brillant exercice de composition et d'orchestration. Les annotations de la partition sont explicites : *Sostenuto estatico*, carillonnant tumultueux. L'écriture est d'une densité de béton et déploie une virtuosité et une audace harmonique et rythmique irrésistibles. Quant à l'orchestre, chaque pupitre du LSO est magnifié sous la baguette du chef maison Vladimir Jurowski. On applaudit des deux oreilles. (Jérôme Angouilliant)



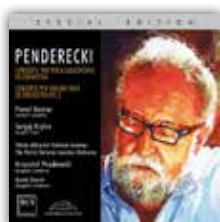
Leonid Desyatnikov (1955-)

Sketches to Sunset; Les Saisons Russes pour violon, voix et cordes

Roman Mints, violon; Yana Ivanilova, voix; Alexey Goribol, piano; Orchestre de chambre de Lituanie; Orchestre Philharmonique de Brno; Philipp Chizhevsky, direction

QTZ2122 • 1 CD Quartz

D'abord compositeur de musique de films - ce dont témoigne la première partie de ce disque - Desyatnikov a ensuite élargi sa palette sonore en composant plusieurs cycles pour voix et instruments, dont en particulier les Russian Seasons, qui complètent ce CD. Il a aussi produit quatre opéras dont 2 pour enfants, un ballet sur les Illusions Perdues de Balzac et de la musique de chambre. Il serait vain de chercher en lui l'inventeur d'un idiome propre ou même d'un style véritablement original : les Sketches to Sunset, écrits pour un film de Zeldovich, oscillent entre des développements orchestraux un peu sirupeux, propices à un sentimentalisme musical assez stéréotypé sur base d'arpèges (plages 1/4/8) et des passages plus efficaces et somptueux, à la rythmique très affirmée, orchestrés de façon plutôt rutilante, empruntant à la fois à Kurt Weill et au tango (style Piazzola) pour lequel le compositeur a une véritable prédilection. C'est entraînant, bien fait, mais bon... Les Russian Seasons, plus intéressantes, basées sur des chants populaires liés au rythme des saisons et écrits pour le violoniste Gidon Kremer et la Kremerata Baltica rappellent furieusement, quant à eux, le travail fait par Berio sur le même genre de matériau dans ses Folk Songs. Berio puisait toutefois à des sources géographiques et à des thématiques plus diversifiées. La plage 13, purement instrumentale et qui évoque le Coucou, semble être l'exacerbation tapageuse d'un passage du Carnaval des Animaux de Saint-Saëns. (Bertrand Abraham)



Krzysztof Penderecki (1933-)

Concertos pour saxophone alto et orchestre et pour violon et orchestre

Pawel Gusnar, saxophone; Sergej Krylov, violon; The Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Krzysztof Penderecki, direction; Maciej Twarek, direction

DUX1344 • 1 CD DUX



Krzysztof Penderecki (1933-)

Double concerto pour violon et violoncelle; Concerto pour piano; Concertino pour trompette

Jakub Haufla, violon; Marcel Markowski, violoncelle; Szymon Nehring, piano; Aleksander Kobus, trompette; The Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Krzysztof Penderecki, direction; Maciej Twarek, direction

DUX1345 • 1 CD DUX

L'édition complète Krzysztof Penderecki du label Dux s'enrichit de deux nouveaux volumes consacrés à une série de concertos pour divers instruments solistes. Si le compositeur polonais inscrit ses œuvres concertantes dans la lignée des œuvres similaires de Beethoven et de Brahms Bartok ou Britten, il revendique une façon particulière de composer « avec » mais aussi « au-delà de » l'instrument. A l'écoute le concept n'est pas flagrant, le traitement réservé à l'instrument et au soliste restant assez orthodoxe. Par contre, le style néo-romantique volontiers expressionniste de la dernière période est présent dans la plupart des œuvres enregistrées ici. C'est le cas des concertos composés entre 2012 et 2015. Le « triple » Concerto pour violon, violoncelle et piano (DUX1345) est d'un seul tenant, à la fois solide de structure et léger comme une architecture de bambou. La matière musicale faite de l'intrication du timbre des instruments dans la texture de l'orchestre, s'écoule naturellement témoignant de la maîtrise d'un compositeur qui n'a plus rien à prouver sinon une sorte d'hédonisme musical. Le concerto pour piano intitulé « Résurrection » (DUX1345) composé en 2001 juste après la tragédie américaine est lui fragmenté en 11 morceaux d'ambiance contrastée. Peu de rapport stylistique avec la symphonie de Mahler, l'œuvre regarde plutôt dans sa verve mélodique et ses carrures rythmiques vers Grieg, Schumann et Tchaïkovski. Les quatre mouvements denses et ramassés du Concerto pour Trompette (DUX1345) révèlent une volonté affirmée de travailler le timbre de l'instrument soliste et la couleur de l'accompagnement orchestral réduit souvent à la petite harmonie, dans le sillage du concerto de Haydn pour lequel Penderecki composa une cadence. Dans le Concerto pour alto transcrit ici pour saxophone (DUX1344), outre l'attention portée au timbre pincé et voluptueux du saxophone, le compositeur privilégie une fois de plus l'équilibre et le flux naturel du discours. De même pour le plus ancien second Concerto pour violon « Métamorphoses » (DUX1344) qui doit son titre à l'historique conflictuel entre sa conception (1991) et sa création (1995). La violoniste Anne Sophie Mutter le jugeant trop virtuose et pas suffisamment lyrique, Penderecki l'au-

rait « rechargé » en motifs mélodiques. C'est une pièce d'envergure proche de l'univers de Bartók (L'esprit) et de Hindemith (La polyphonie), dont la sensualité à fleur de peau n'a d'égale que la complexité harmonique. L'engagement des différents solistes et de l'orchestre, tous polonais, dirigé par la baguette ardente du Maestro se passe de commentaire. (Jérôme Angouilliant)

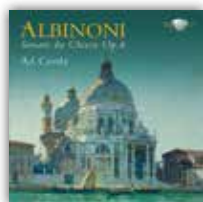


Quatuors à cordes

J. Haydn : Quatuor à cordes, op. 7 6/4 / T. Takemitsu : Landscapes I / B. Bartók : Quatuor à cordes n° 2, Sz 67 / A. Pärt : Fratres Quatuor Schumann

O300836BC • 1 CD Berlin Classics

Ce 3e album du Quatuor Schumann rassemble sous l'appellation générique Landscapes (pluriel du titre de l'œuvre de Takemitsu enregistrée page 5) des œuvres d'horizons géographiques différents, dont trois appartiennent au XXe siècle. La conception de ce récital renvoie d'abord au choix subjectif des interprètes : ces pièces sont autant de paysages, de lieux de passage qu'ils affectionnent, fréquentent souvent, de pages qui font sens et lien pour eux : ainsi la pièce intitulée Fratres, de Pärt - répétée et enregistrée avec le compositeur - peut-elle être lue, incidemment, comme un clin d'œil à cet ensemble comprenant effectivement trois membres d'une même fratrie - que complète L. Randalu à l'alto. Au-delà de cette dimension subjective, c'est le résultat obtenu qui fait ici supérieurement et superlativement sens : un quatuor de Haydn soyeux, délicat mais aussi énergique, bondissant, et où la sûreté du jeu génère l'impression d'une improvisation qui ne cesserait de s'étonner d'elle-même (Allegro). Exactitude inspirée dans la méditation, la condensation de l'Adagio, avant la liberté franche et malicieuse du Menuet et le rendu particulièrement subtil et incisif des espiègleries du Finale. Il y a dans la pièce de Takemitsu comme une tentative permanente, - magnifiquement traduite ici - de réduire, par la rupture ou l'élimination, à une linéarité sonore heurtée et habitée de silence toute velléité de faire volume et épaisseur. Lecture intense du quatuor de Bartok. L'interprétation époustouflante de l'allegro en traduit avec clarté, puissance et cohésion la dimension orchestrale. Un dernier mouvement dont le caractère funèbre - exacerbation de l'atmosphère lyrique et dramatique qui l'a précédée, raréfiée ensuite en une sorte de vide - est rendu sans pathos et sans faille. Fascinante mise en valeur, enfin, de ce qu'on pourrait appeler l'art et la science de la progression sonore rampante - et anticipant en permanence sur elle-même - dans la pièce de Pärt. Exceptionnel ! (Bertrand Abraham)



Tomaso Albinoni : Sonates d'église, Alessandro Appignani : Musique de chambre
op. 4
Ensemble Ad Corda

BRIL94189 - 1 CD Brilliant



Quatuor à cordes de Turin

BRIL9235 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Clavier-Übung, partie 3
Matteo Messori, orgue

BRIL94201 - 2 CD Brilliant



Bach : Variations Goldberg (arr. pour trio à cordes)
Trio Amati

BRIL9184 - 1 CD Brilliant



Beethoven : Intégrale des symphonies
Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt

BRIL94289 - 5 CD Brilliant



Beethoven, Schumann : Œuvres pour violoncelle et piano
Quirine Viersen, violoncelle; Silke Avenhaus, piano

BRIL94425 - 1 CD Brilliant



Œuvres pour piano de Prokofiev, Liszt, Haydn & Scriabine
Vanessa Benelli-Mosell, piano

BRIL94209 - 1 CD Brilliant



L. Boccherini : Les quintettes à cordes, Vol. 9
La Magnifica Comunita

BRIL93977 - 2 CD Brilliant



M. Clementi : Intégrale des sonates pour piano, vol. 3
Costantino Mastropiriano, piano

BRIL93974 - 3 CD Brilliant



A. Dvorak : Intégrale de l'œuvre pour piano
Inna Poroshina, piano

BRIL94085 - 5 CD Brilliant



G. Frescobaldi : Le premier livre des Caprices
Roberto Loreggian, orgue

BRIL94020 - 1 CD Brilliant



Niels Gade : Nouvelles pour orchestre à cordes n° 1 et 2
Aarhus Chamber Orchestra; Ove Larsen

BRIL94185 - 1 CD Brilliant



Angelo Gilardino : 20 études faciles pour guitare
Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL9285 - 1 CD Brilliant



E. Grieg : Intégrale de l'œuvre pour piano
Hakon Austbo, piano

BRIL94046 - 7 CD Brilliant



J.N. Hummel : Mathilde von Guise, opéra
Gailite; Do; Pruvot; Solamente Naturali; Didier Talpain

BRIL94043 - 2 CD Brilliant



Franz Liszt : Mélodies et sonnets
Michele Campanella (piano); Marcello Nardis

BRIL94149 - 1 CD Brilliant



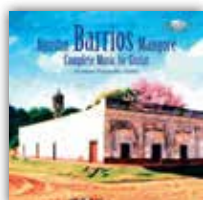
Pietro Antonio Locatelli : Edition Locatelli, vol. 1
Ensemble Violini Capricciosi; Igor Ruhadze

BRIL94376 - 2 CD Brilliant



Francesco Mancini : 12 sonates pour flûte à bec
Ensemble Tripla Concordia

BRIL94058 - 2 CD Brilliant



Agustin Barrios Mangoré : Intégrale de l'œuvre pour guitare
Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL9204 - 6 CD Brilliant



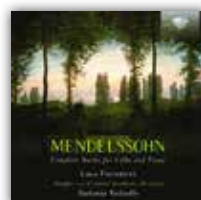
F. Mendelssohn : Trios pour piano et cordes n° 1 et 2
Klaviertrio Amsterdam

BRIL94039 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Intégrale des quatuors à cordes
Gewandhaus Quartet; Sharon Quartet; Amati String Orchestra

BRIL94205 - 6 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano
L. Fiorentini, violoncelle; S. Redaelli, piano

BRIL94368 - 1 CD Brilliant



C. Monteverdi : Vespri della Beata Vergine
Pennicchi; Beasley; I Barochisti; Diego Fasolis

BRIL94252 - 2 CD Brilliant



Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Maria João Pires, piano

BRIL94271 - 5 CD Brilliant



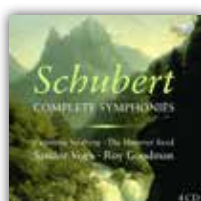
Arvo Pärt : Spiegel im Spiegel
B. Hudson, violon; S. Klinger, violoncelle; J. Kruse, piano

BRIL9170 - 1 CD Brilliant



Giuseppe Sammartini : Concertos et Sonates pour flûte à bec
Stefano Bagliano; Andrea Coen; Collegium Pro Musica; Stefano Bagliano

BRIL94157 - 1 CD Brilliant



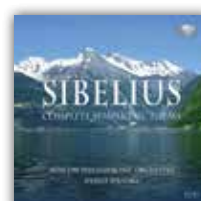
F. Schubert : Intégrales des symphonies
Camerata Salzburg; Hanover Band; Roy Goodman; Sándor Végh

BRIL94218 - 4 CD Brilliant



F. Schubert : Symphonies n° 8 et 9
OS de St. Pétersbourg; Vladimir Lande

BRIL94243 - 1 CD Brilliant



J. Sibelius : Intégrale des poèmes symphoniques
Mare Jogeva; OP de Moscou; Vassili Sinaïski

BRIL9212 - 3 CD Brilliant



R. Strauss : Intégrale de la musique de chambre
Ritzkowski; Pimer; Woska; Mrongovius; Quatuor Sinnhoffer

BRIL9231 - 9 CD Brilliant



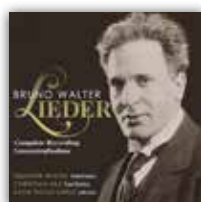
Carlo Sturla : Passion du Vendredi Saint; Passion Secondo Giovanni
Dallino; Frandi; Esposito; Luca Franco Ferrari, direction

BRIL94184 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Ottone in Villa, opéra en 3 actes
Martorana; Semmingsen; Quatuor; L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo

BRIL94105 - 2 CD Brilliant



Bruno Walter : Intégrale des Lieder
S. Winter, soprano; C. Hitz, baryton; K. Bouscarrat, piano

BRIL9154 - 1 CD Brilliant



Hugo Wolf : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Prometeo

BRIL94166 - 1 CD Brilliant



Œuvres pour guitare de Torresan, Manca, Mirtó, Di Salvo, Signorile, Albin, Pujol, Lasala, Rózska & York
Giorgio Mirtó, guitare

BRIL9258 - 1 CD Brilliant



Passacailles pour orgue de Reger, Buxtehude, Mendelssohn, Couperin, Welmers, Chostakovitch, Bach
Matthias Havinga, orgue Porthan de Kotka

BRIL9269 - 1 CD Brilliant

Hommage Jirí Belohlávek

Beethoven, Franck, Ravel : Concertos pour piano. Mora...	SU3714	6,72 €	p. 2	□
Ivan Moravec joue Brahms : Concertos pour piano n° 1 ...	SU3865	14,64 €	p. 2	□
Brahms : Intégrale des symphonies. Belohlávek.	SU3868	16,08 €	p. 2	□
Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2. Simon, Beloh...	SU4001	12,48 €	p. 2	□
Dvorák : Œuvres sacrées et cantates. Belohlávek, Sawa...	SU4187	31,44 €	p. 2	□
Dvorák : Œuvres orchestrales et concertos. Moravec, S...	SU4123	31,44 €	p. 2	□
Dvorák, Suk : Œuvres orchestrales. Belohlávek.	SU3166	8,88 €	p. 2	□
Dvorák : Œuvres symphoniques. Belohlávek.	SU3639	8,88 €	p. 2	□
Dvorák, Suk, Janánek : Concertos pour violon. Špacek.	SU4182	13,92 €	p. 2	□
Dvorák, Tchaïkovski : Concertos pour violon. Sporcl, ...	SU3709	11,04 €	p. 2	□
Dvorák : Stabat Mater. Urbanova, Uhlenhopp, Mikulas, ...	SU3311	11,76 €	p. 2	□
Dvorák : Les Têtes dures, opéra-comique. Brezina, Jan...	SU3765	12,48 €	p. 2	□
Bohuslav Foerster : Concertos pour violon n° 1 et 2 ...	SU3961	13,92 €	p. 2	□
Leos Janáček : Suites orchestrales d'opéras. Belohlávek.	SU3436	11,04 €	p. 2	□
Viktor Kalabis : Symphonies et concertos. Sawallisch,...	SU4109	19,68 €	p. 2	□
Aram Khatchaturian : Danse du sabre. Pokorna, Cipera,...	SU3107	6,72 €	p. 2	□
Bohuslav Martinu : Concertos pour piano. Lechner, Bel...	SU111313	12,48 €	p. 2	□
Bohuslav Martinu : Œuvres symphoniques. Ruzicka, Saro...	SU3743	11,76 €	p. 2	□
Martinu : Symphonies n° 5 et 6. Belohlávek.	SU4007	13,92 €	p. 2	□
Bohuslav Martinu : L'Épopée de Gilgamesh, oratorio. M...	SU3918	11,04 €	p. 2	□
Bohuslav Martinu : Spalicek, ballet. Jilek, Belohlávek.	SU3925	14,64 €	p. 2	□
Bohuslav Martinu : Œuvres pour voix et orchestre. Kus...	SU3956	11,04 €	p. 2	□
Mendelssohn, Rossini, Bruch : Œuvres pour clarinette....	SU3554	11,04 €	p. 2	□
Felix Mendelssohn : Symphonies n° 3 et 4. Belohlávek.	SU3876	11,76 €	p. 2	□
Les grands concertos romantiques pour violon. Hudecek.	SU4055	12,48 €	p. 2	□
Dagmar Pecková : Che Bella. Airs de Mozart. Belohlávek.	SU112217	8,88 €	p. 2	□
Dagmar Peckova : Dreams, mélodies. Belohlávek.	SU4171	16,08 €	p. 2	□
Smetana : Poèmes symphoniques. Neumann, Valek, Beloh...	SU0198	8,88 €	p. 2	□
Smetana : Mâ Vlast, cycle de poèmes symphoniques. Bel...	SU1986	11,76 €	p. 2	□
Smetana, Dvorák : Œuvres orchestrales. Belohlávek, Ne...	SU3891	16,08 €	p. 2	□
Jan Vaclav Stamitz et ses fils : Concertos pour alto....	SU3929	11,76 €	p. 2	□
Suk, Britten : Œuvres orchestrales. Belohlávek.	SU4095	16,08 €	p. 2	□

Anthony Marwood

Britten : Œuvres pour violon et alto. Marwood, Volkov.	CDA67801	15,36 €	p. 3	□
Chostakovitch : Les deux trios avec piano. Trio Flore...	CDA67834	15,36 €	p. 3	□
Coleridge-Taylor, Somervell : Concertos pour violon. ...	CDA67420	15,36 €	p. 3	□
Dvorák, Suk : Trios pour piano. Trio Florestan.	CDA67572	15,36 €	p. 3	□
Dvorák : Œuvres pour violon et piano. Marwood, Tomes.	CDH55365	9,60 €	p. 3	□
Schubert : Musique de chambre. Trio Florestan.	CDA67273	15,36 €	p. 3	□
Schumann : Œuvres pour violon et piano. Marwood, Tomes.	CDA67180	15,36 €	p. 3	□
Schumann : Concertos pour violon. Marwood, Boyd.	CDA67847	15,36 €	p. 3	□
Eben, Martinu, Smetana : Trios pour piano. Trio Flore...	CDA67730	15,36 €	p. 3	□
Sir Charles Villiers Stanford : Concertos pour violon....	CDA67208	15,36 €	p. 3	□
Stravinski : L'œuvre pour violon et piano. Marwood, A...	CDA67723	15,36 €	p. 3	□
Weill, Vasks : Concertos pour violon. Marwood.	CDA67496	15,36 €	p. 3	□

Disque du mois

Sir William Walton : Concerto pour violon - Œuvres or...	CDA67986	15,36 €	p. 3	□
--	----------	---------	------	---

Alphabétique

Pietro Degli Antoni : Douze sonates, op. 4. Il Coro d...	BRIL95118	6,00 €	p. 3	□
Bach : Passion selon St. Jean. Biller.	ROP405051	12,48 €	p. 3	□
Bach : Opus Magnum, vol. 1, transcriptions pour piano...	HC16101	13,20 €	p. 3	□
Bach : Œuvres vocales sacrées. Mields, Schachtner, Kr...	CAR83311	15,36 €	p. 4	□
J.M. Bach, J.C. Bach : Œuvres complètes pour orgue. M...	BRIL95418	9,60 €	p. 4	□
Barber : The Lovers, op. 43. Häbler, Entleutner.	ROP6138	12,48 €	p. 4	□
Beethoven : Variations, Rondos et Valses (arr. pour 2...	HC17029	13,20 €	p. 4	□
Beethoven, Schubert : Lieder mélancoliques. Kanaris, ...	HC16080	13,20 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonie n° 3 - Ouverture Fidelio. Jurow...	LPO0096	10,32 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des symphonies. Konwitschny.	O300926BC	23,28 €	p. 5	□
Boccherini : Quatuors à cordes, op. 26. Ensemble Symp...	BRIL95302	6,00 €	p. 5	□
Chopin, Franck : Sonates pour violoncelle et piano. K...	PCL59472	13,92 €	p. 5	□
Chopin : Concertos pour piano. Nehring, Penderecki, D...	DUX1350	15,36 €	p. 6	□
Chopin : Sonates pour piano n° 1-3. Schmitt-Leonardy.	BRIL95209	6,00 €	p. 6	□
Camillo Cortellini : Intégrale des messes. Di Tullio,...	TC560380	24,00 €	p. 6	□
Jean-Michel Damase : Musique pour flûte et harpe. Lui...	LDV14028	11,40 €	p. 6	□
Hanns Eisler : Kalifornische Ballade. Hahnel, May, Bu...	O300933BC	12,48 €	p. 6	□
Angelo Maria Fiorè : Intégrale des sonates pour violon...	PAS1026	15,36 €	p. 6	□
Wartime Music, vol. 12. Orest Evlakhov : Symphonie n°...	NFPMA9988	11,76 €	p. 7	□
Robert Franz : Mélodies. Tritschler, Johnson.	CDA68128	15,36 €	p. 7	□
Percy Grainger : Mélodies populaires. Booth, Glynn.	AVIE2372	13,92 €	p. 7	□
Haendel : Le Messie. Herfurtner, Petrone, Schade, Imm...	GRAM99135	18,24 €	p. 7	□
Haendel : Neuf Arias Allemandes - Brookes Passion (ex...	AUD97729	16,08 €	p. 7	□
Haydn : Intégrale des sonates pour piano, vol. 1. Ern...	PN1701	15,36 €	p. 7	□
Gabriel Kaczmarek : Msza 1050. Tarasiuk-Andrzejewska,...	AP0364	12,48 €	p. 7	□
Isfrid Kayser : Œuvres sacrées. Pommranz, Amir-Karaya...	CAR83479	15,36 €	p. 8	□

Wartime Music, vol. 11. Yuri Kochurov : Symphonie Mac...	NFPMA9981	11,76 €	p. 8	□
Conradin Kreutzer : Musique de chambre. Koch, Ensembl...	CP0555067	10,32 €	p. 8	□
Machaut : Sovereign Beauty. The Orlando Consort.	CDA68134	15,36 €	p. 8	□
Giovanni Battista Martini : Œuvres pour orgue non-pub...	LDV14029	11,40 €	p. 9	□
Tobias Michael : Seelen-Lust, madrigaux sacrés. Weser...	CP0777935	15,36 €	p. 9	□
Mozart : Musique maçonnique. Kobow, Kiener, Steffens,...	CP0777917	15,36 €	p. 9	□
Mozart : Quintettes à cordes, vol. 1. Imai, Quatuor A...	TACET223S	18,60 €	p. 9	□
Mozart : Quintettes à cordes, vol. 2. Imai, Quatuor A...	TACET224S	18,60 €	p. 9	□
Mozart : Quintettes à cordes, vol. 3. Imai, Quatuor A...	TACET225S	18,60 €	p. 9	□
Martin Palmeri : Magnificat. Turala, Schmidt, Pietr...	DUX1343	15,36 €	p. 9	□
Puccini : Œuvres pour orgue. Tamminga.	PAS1029	15,36 €	p. 9	□
Prokofiev : Œuvres pour violon. Oshima, Stroissing.	QTZ2119	12,48 €	p. 10	□
Karol Rathaus : Musique de chambre. Piatkowska-Nowick...	DUX1347	15,36 €	p. 10	□
Antonio Rosetti : Concerto pour piano - Deux symphoni...	CP0777852	15,36 €	p. 10	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 4. Weinberger.	CP0777760	31,44 €	p. 10	□
Filippo Ruge : Concertos, Sinfonias, Arias et musique...	BRIL95495	6,00 €	p. 10	□
Vadim Salomanov : Intégrale des quatuors à cordes, vol...	NFPMA99102	11,76 €	p. 10	□
Musique d'entracte : Fumio Yasuda joue des arrangemen...	WIN910241-2	16,08 €	p. 10	□
Schubert, Chostakovitch : Œuvres pour alto et piano. ...	AVI8553371	15,36 €	p. 11	□
Nicolas Siret : Intégrale de l'œuvre pour clavecin. D...	LDV14030	15,72 €	p. 11	□
Charles Villiers Stanford : Préludes pour piano. Hayw...	CDA68183	15,36 €	p. 11	□
Charles Villiers Stanford : Œuvres chorales. Layton.	CDA68174	15,36 €	p. 11	□
Donald Swann : Mélodies. Lott, Rudge, Ainsley, Willia...	CDA68172	15,36 €	p. 11	□
Szymanowski, Franck : Œuvres pour violon et piano. Pi...	AUD97726	16,08 €	p. 11	□
Boris Tichtchenko : Intégrale de l'œuvre pour piano, ...	NFPMA99110	11,76 €	p. 12	□
Tchaïkovski : Concerto pour violon. Lalo : Symphonie ...	LPO0094	10,32 €	p. 12	□
Wagner : Ouvertures et Préludes. Wakasugi.	O300923BC	9,60 €	p. 12	□
Kurt Weill : Wanted, Mélodies. Peckova, Hajek, Kucera.	SU4226	13,92 €	p. 12	□
Zimmermann : Initiale. Lieder et musique de chambre. ...	WER6735	15,36 €	p. 12	□

Récitals

Bogenhauser Künstlerkapelle : L'Avant-garde oubliée d...	AUD97730	16,08 €	p. 13	□
Musique italienne pour violoncelle. Bonomini.	GEN17468	13,92 €	p. 13	□
Prokofiev, Schubert : Gegenwelten, œuvres pour violon...	GEN17472	13,92 €	p. 13	□
Musique russe pour guitare du 20e et 21ème siècle. Po...	BRIL95385	12,48 €	p. 13	□
Fantasia Iberica : Œuvres pour guitare. Staszewski.	DUX1336	15,36 €	p. 13	□
A guitar for Segovia. Somoza.	BRIL95487	6,00 €	p. 13	□
Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Liszt : Œuvres pour pia...	GRAM99130	13,92 €	p. 13	□
Fingerprints : Œuvres pour piano. Zhang.	HC17022	13,20 €	p. 13	□
Musique pour piano de compositeurs palestiniens. Deeb.	GB009	13,92 €	p. 13	□
Cromatic : Œuvres pour clavecin. Swiatkiewicz.	CP0555142	10,32 €	p. 14	□
Le Grand Orgue de St-Rémy-de-Provence, vol. 2 : 19 et...	ADW7581	13,20 €	p. 14	□
The Wave Quartet : Loco, musique pour marimba et perc...	GEN16403	13,92 €	p. 14	□
Ravel, Debussy, Slika : Impressions, œuvres pour harp...	SU4212	13,92 €	p. 14	□
Signals from Heaven : Œuvres pour trompette seule et ...	AUD97725	16,08 €	p. 14	□
Kind of Jazz : Œuvres pour clarinette et piano de Ger...	GEN17465	13,92 €	p. 14	□
Stamitz, Hoffmeister, Krommer : Double concertos pour...	DUX1303	15,36 €	p. 15	□
Jean-Pierre Rampal à Prague : Les enregistrements Sup...	SU4217	14,64 €	p. 15	□
Musique pour la Guerre de Cent Ans. The Binchois Cons...	CDA68170	15,36 €	p. 15	□
Feld, Theodorakis, Weinberg : Œuvres pour flûte et or...	HC16099	13,20 €	p. 15	□
Landkjending, lieder et mélodies de Dvorák, Grieg, Si...	GEN17469	13,92 €	p. 15	□
Marcello : Conserva Me Domine. Musique italienne pour...	CP0555033	15,36 €	p. 15	□

Sélection Musique contemporaine

Pierluigi Billone : Pièces contemporaines pour alto s...	0015019KAI	16,08 €	p. 16	□
Chaya Czernowin : Wintersongs. Gavett, Wessel, Schick.	0015008KAI	16,08 €	p. 16	□
Lang : The book of serenity. Kalitzke.	0012862KAI	16,08 €	p. 16	□
Manoury : Fragments pour un portrait. Desjardins, Mäl...	0012922KAI	16,08 €	p. 16	□
Mendoza : Nebelsplitter. Ensemble recherche.	0012882KAI	16,08 €	p. 16	□
Ming Tsao : Plus Minus. Kalitzke, Schreiber.	0015014KAI	16,08 €	p. 16	□
Hefti : Portrait du compositeur. Hoppe, Dähler, Gross...	MGB145	11,76 €	p. 16	□
Jarrell : Portrait du compositeur	MGB044	11,76 €	p. 16	□
Liebermann : La Forêt (opéra en 5 actes). Tate.	MGB6266	18,24 €	p. 16	□
Martin : Œuvres avec guitare.	MGB6264	14,64 €	p. 16	□
Martin : Requiem	MGB6183	11,76 €	p. 16	□
Sutermeister : Roméo et Juliette. Wallberg.	MGB6263	21,12 €	p. 16	□
Byrne : White Bone Country	NW80696	14,64 €	p. 16	□
Diamond J. : In that Bright World, pour gamelan indon...	NW80698	14,64 €	p. 16	□
Ives : The Light That is Felt. Narucki, Berman.	NW80680	14,64 €	p. 16	□
Lancaster M. / Io, musique pour flûte.	NW80665	14,64 €	p. 16	□
Polansky : The World's Longest Melody.	NW80700	14,64 €	p. 16	□
Yi : Sound of the five. Blessinger.	NW80691	14,64 €	p. 16	□
Cage : Etudes Freeman, livres 1 & 2. Fusi.	STR33882	15,36 €	p. 16	□
Atem Lied : Pièces contemporaines pour flûte basse de...	STR37070	15,36 €	p. 16	□
Scelsi Edition, vol. 7 : Œuvres pour violon et piano...	STR33807	15,36 €	p. 16	□
Salvatore Sciarrino : Pagine, œuvres pour quatuor de ...	STR37042	15,36 €	p. 16	□
Sciarrino : Intégrale des œuvres pour violon et pour ...	STR37057	15,36 €	p. 16	□

